

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 68 No. 5

Novembre - décembre 2010



*Une saison
pour vivre*



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

Vieillir en sagesse et en grâce

L'évangéliste Luc écrit : « Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (3, 18). Pour paraphraser ce passage, on pourrait dire « vieillir en sagesse et en grâce ». Vieillir... quel mot tabou dans notre culture surtout lorsque ce processus normal - de la naissance à la mort - arrive à une étape de vie appelée réellement vieillesse ! Un mot presque banni de nos conversations. Par contre, le mot jeune y prend une place pas toujours ajustée à la réalité du temps et des âges !

De plus en plus de livres sur la vieillesse apparaissent en librairie. Le sujet n'est pas nouveau. Sauf notre ami Qohélet ou l'Ecclésiaste, qu'il faut éviter de lire un jour de déprime, plusieurs passages de la Bible mettent en lumière la richesse du grand âge et de sa fécondité. Plus d'un personnage nous sont donnés en exemple à débiter par les époux Abraham et Sara, Joachim et Élizabeth, le vieillard Syméon et la prophétesse Anne, pour ne citer que ces noms connus. Fécondité physique pour certains, mais encore plus fécondité reliée à la sagesse acquise au long de la vie. Pensons au rôle précieux des grands-parents avec leurs petits-enfants aujourd'hui ou encore à ces vieux sages dans les couvents, tel ce moine rempli d'écoute et de bonté ou cette religieuse si riche de cœur que les plus jeunes aiment interroger. L'âge des connivences et des complicités !

À l'exemple des auteurs des livres sapientiaux qui font l'éloge de la sagesse, Paul-Émile Vachon, s.m., fait à son tour l'éloge de la *vieillesse*, cette mal aimée, dit-il. Il choisit de nous la décrire sous l'angle d'une saison d'hiver, une saison propice à l'infirmité, une saison pour vivre, pour être et rendre grâce ! Pour une autre sage, sœur Denise Tellier, c.n.d., vieillir, c'est un temps pour bonifier la qualité de vie et y donner sens, lâcher prise, engendrer et transmettre la vie.

Citant de nobles octogénaires, elle s'inspire de leur vie féconde et de leur pensée pour intituler son propos: *Devenir jeune!*

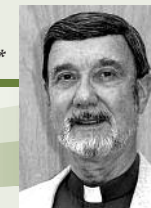
Le vieillissement de la population de plusieurs pays du Nord dont le nôtre est un fait. Cette situation a des incidences dans tous les secteurs de la société et les congrégations religieuses, surtout de tradition ancienne, n'y échappent pas. Le personnel vieillit et les entrées sont moins nombreuses. Du besoin surgit souvent le neuf. C'est ainsi que des projets naissent ici et là pour penser à de nouvelles structures adaptées à des besoins nouveaux. Des alternatives sont possibles. Avec la compétence de collaborations laïques, des projets inédits voient le jour. Marianne Leroux et Michel Dorais partagent la réalisation d'un de ces projets en étroite collaboration avec les Sœurs de Saint-François d'Assise à Québec, la Maison Beauport. Et les nouveaux membres dans la vingtaine et la trentaine qui se joignent à ces communautés, comment vivent-ils ce défi de l'âge? Les membres du groupe Cailloux partagent le fruit de leur réflexion: *La fécondité cesse-t-elle en vieillissant?* N'y a-t-il pas là une invitation à poursuivre l'échange dans nos divers groupes intergénérationnels et/ou interculturels, une façon d'ouvrir le dialogue et de s'émerveiller de l'apport précieux des richesses mutuelles?

D'autres réalités se vivent au sein des communautés anciennes comme nouvelles et qui sont autant de façons de vivre. Serge Vallée lève le voile sur la vie familiale *d'un couple engagé dans une communauté*, celle du Chemin Neuf. Chez les Sœurs du Saint-Rosaire, Lisette Lepage, r.s.r., et Monique Paquette, associée, nous font parcourir le processus suivi depuis 1985 entre religieuses et laïques, ce groupe fêtant 25 ans de partage du charisme d'Élizabeth Turgeon. Dans un contexte de danger ou suite à un trauma, comment *le charisme est-il une clé pour dénouer la peur?* Marie-Marcelle Desmarais, c.n.d., relate une suite d'événements et d'expériences pour partager le fruit de ses récentes découvertes et démontrer la force du charisme dans ces circonstances.

EN SON NOM vit présentement une des conséquences du vieillissement. La Maison Providence, rue Fullum, où nous logeons depuis trois ans, est en processus de vente. **À la mi-novembre, nous déménageons.** Nous tenons à remercier les Sœurs de la Providence pour leur apport précieux à la revue.

Quelle que soit la saison de nos vies, que l'Emmanuel, le Dieu présent dans notre aujourd'hui, nous donne de vivre jour après jour en sagesse et en grâce! ❖

Paul-Émile Vachon *



Éloge DE LA VIEILLESSE

*Reste avec nous, Seigneur, quand vient le soir.
Reste avec nous, Seigneur, car il est tard.*

(Cf. Luc 24,29)

La vieillesse, la mal aimée! Les jeunes pudiquement détournent les yeux sur son passage et regardent ailleurs. Le vieillard lui-même feint de chercher du regard qui cette importune visiteuse est venue voir. Le jeune a pour excuse qu'il a beaucoup à faire; le plus âgé avance qu'il ne sait trop que dire à celle qu'il n'attendait pas si tôt. Pourtant, la vieillesse n'est pas une catastrophe, mais un achèvement, non une déchéance, mais un couronnement. Elle s'inscrit dans la perspective chrétienne qui voit la vie comme une montée vers un sommet, comme une arrivée à la maison où nous attend une Fête. Elle est païenne la vision de la vie selon laquelle on s'achemine vers l'anéantissement.

Une saison de vie intérieure

Mais, dira-t-on en parodiant le chansonnier: *La vieillesse, ce n'est pas la vie, c'est l'hiver.* En effet, parmi les saisons de la vie, la vieillesse apparaît tout naturellement comme la saison hivernale. Le rapprochement, à le bien prendre, n'est pas négatif, mais suggestif, car nous savons fort bien que l'hiver, c'est la saison *intérieure* par excellence. Il favorise les longs tête-à-tête, les soirées en famille, les rassemble-

ments dans l'intimité de la cuisine ou du salon. Il n'y a de véritable qu'à l'intérieur de soi. Avec raison nous demandons au Seigneur : *Tourne mes sens à l'intérieur, force mes pas à l'aventure...* Ne me laisse pas fuir éperdument sur des pistes qui s'entrecroisent et s'embrouillent.

Un temps d'action de grâce

L'hiver impose le repos à la terre. La vieillesse impose le repos au *terrien* qui, comme l'Éternel, s'arrête devant l'œuvre de ses mains pour trouver que *tout cela est très bon*. Bien loin de se ramener à la décrépitude qu'on n'arrive plus à masquer, la vieillesse fait entrer dans un accomplissement que l'on savoure dans la joie et l'action de grâce.

... pour se recueillir en son être

On pourrait décrire la vieillesse comme un arrêt enfin possible devant la richesse d'une vie. En parlant de richesse, ne nous méprenons pas. Une personne âgée n'est ni un musée où dorment mille trésors bien répertoriés, ni une bibliothèque aux milliers de volumes lus et analysés. Il ne s'agit pas d'une accumulation de biens progressivement entassés, mais de la lente découverte d'une manière d'être que l'on n'avait pas saisie jusqu'ici. En fait, nous n'accumulons rien – ou si peu

que rien – au cours des ans que dure notre vie. De ce qui est venu jusqu'à nous par les contacts, les voyages, les lectures, il ne reste qu'un peu de vernis qui craquelle affreusement, un peu de vocabulaire rétif et réduit, quelques images de plus en plus difficiles à identifier et des idées qui s'enchevêtrent dangereusement.

... pour savourer la vie reçue

Malgré tout, la vieillesse est une belle saison de la vie, car elle offre l'occasion de goûter quel cadeau splendide Dieu nous a fait en nous donnant d'être. Nous avons la joie grandissante de nous découvrir inusables en quelque sorte même si nos jambes nous supportent mal et que nos mains ne retiennent guère ce qu'elles saisissent. Inusables pourtant, voilà ce que paradoxalement la vieillesse nous permet de découvrir. La personne résiste à l'usure du temps. Tels nous étions adolescents, tels nous étions au temps de notre jeunesse folle, tels nous étions dans la pleine maturité, tels nous sommes toujours. C'est une joie de constater cela, non pas parce que nous étions parfaits dès le départ et que nous le sommes demeurés (ou devenus); mais parce que Dieu nous a faits pour durer. Je ne suis pas une plante qui a germé, poussé, fleuri et qui, se flétrissant, retourne à l'humus. Je suis voulu pour toujours, moi,



Photo : Céline Veilleux, S.S.C.H.

Bien loin de se ramener à la décrépitude qu'on n'arrive plus à masquer, la vieillesse fait entrer dans un accomplissement que l'on savoure dans la joie et l'action de grâce.

comme j'étais dès le départ et tel qu'essentiellement je suis resté tout au long de la route. Je ne suis pas un produit manufacturé, sans cesse repris et amélioré au long des ans, et qui finira par convenir, mais simplement moi, toujours aimé, toujours couvé du regard par Celui qui est.

... pour évaluer le chemin parcouru

Le moi que je suis maintenant a eu 6 ans, 20 ans, 50 ans. Tout au long, il demeure le même. Je suis toujours essentiellement le même. Telle est bien la perception que j'ai de mon être et cette perception n'est pas fautive. Je suis le même être toujours aimé, toujours appelé, toujours attendu. C'est cela que la vieillesse permet de toucher non comme

une estimation utopique, comme une vérité qu'enseigne la philosophie, mais comme une réalité qui s'est approchée, qui s'est assise en face de moi et me regarde avec un air de longue connivence et de joyeuse complicité.

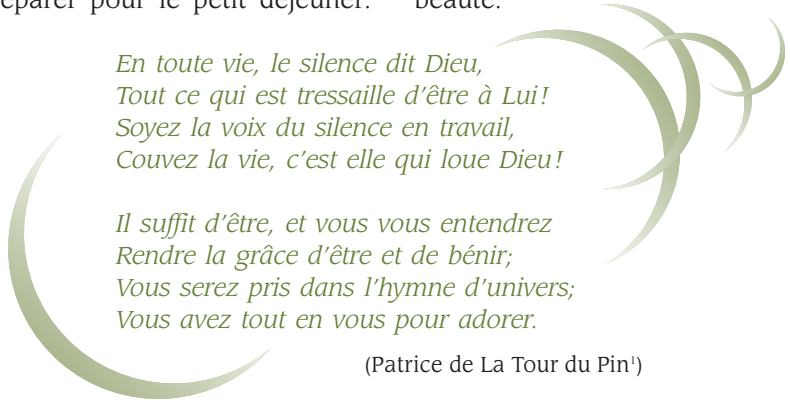
... pour passer de l'agir à l'être

À partir de cette prise de conscience dressée par la vieillesse devant les yeux de l'esprit, on peut commencer à vivre. La vieillesse, en effet, incline à consacrer tout son temps à ce qui compte vraiment. L'accent passe enfin de l'agir à l'être. Cette prise de conscience ne se fait pas sans peine; elle entraîne une conversion radicale. D'où les estimations contradictoires que l'on peut en faire. On dit parfois

que les vieilles personnes mettent tellement de temps à faire la moindre chose qu'elles n'ont plus le loisir d'accomplir aucune tâche un peu conséquente. C'est là voir la vie par le petit bout de la lorgnette. Il est vrai que les vieillards prennent un temps considérable à passer leurs bas et à lacer leurs souliers, à trouver la chemise à mettre sans toujours parvenir à la bien boutonner, surtout le bouton du col. Pour une bonne mesure, il leur faut encore voir à prendre les médicaments oubliés sur la table de la cuisine ou Dieu sait où; reste au surplus à bien se rappeler la posologie. Une fois tout cela accompli, on peut enfin se préparer pour le petit déjeuner.

Reconnaissons-le, la performance n'y est guère. Aussi bien a-t-on généralement déchargé les vieilles personnes des contraintes du neuf à cinq. On ne leur assigne plus d'occupation bien réglée; leur tâche s'est allégée, sinon volatilisée. Pourtant, alors qu'elles semblent ne rien faire, elles sont occupées à temps plein, non à des petits riens, mais à ce qu'il y a de plus important: à vivre. Et c'est là, si on y prend garde, une grande bénédiction. Car l'essentiel enfin l'emporte sur le secondaire.

Une hymne au bréviaire dit fortement ces choses avec grâce et beauté.



*En toute vie, le silence dit Dieu,
Tout ce qui est tressaille d'être à Lui!
Soyez la voix du silence en travail,
Couvez la vie, c'est elle qui loue Dieu!*

*Il suffit d'être, et vous vous entendrez
Rendre la grâce d'être et de bénir;
Vous serez pris dans l'hymne d'univers;
Vous avez tout en vous pour adorer.*

(Patrice de La Tour du Pin¹)

... pour se consacrer à vivre

Vivre, qu'y a-t-il d'autre à faire? Quand on est jeune, on a tellement à réaliser, à voir, à connaître, à expérimenter, à essayer, à comprendre que les journées ne suffisent jamais à tout exécuter.

La vieillesse opère un délestage inattendu et surprenant dans la bousculade d'occupations que l'on croit justifiées et qui le sont peut-être. Le vieillard n'a plus la fringale de voir, la faim de connaître, l'envie de faire et la hâte d'expérimenter. Ce désinté-

ressement, car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est pas un choix décidé par vertu ou imposé par l'incapacité physique, mais une orientation insinuée par la vie profonde qui réclame ses droits. *Occupe-toi de moi!* dit la Vie avec force et insistance. *Occupe-toi de vivre!* Les vieilles personnes ne sont pas fainéantes ou désœuvrées, c'est parfois l'image qu'elles ont d'elles-mêmes, mais elles sont sourdement aspirées vers l'essentiel. Hélas, elles ne le saisissent pas toujours, d'où leur propre désarroi.

Se consacrer à vivre, qu'est-ce à dire? Le malheur de l'être humain, c'est qu'il est tellement occupé à gagner sa vie qu'il en oublie de la vivre. Vivre sa vie, cela ne veut pas dire musarder, pratiquer le farniente, regarder en l'air et attendre le dîner. C'est savoir qu'on a reçu de la grande visite qu'on ne peut laisser attendre sur le palier. On est l'hôte de Quelqu'un dont il convient au plus haut point de faire grand cas. Quelqu'un a sonné à la maison; il habite maintenant sous mon toit; il s'est invité à ma table et il engagerait avec moi de longues conversations si je voulais bien lui tenir compagnie.

Sa conversation au demeurant n'est pas babillage futile ou discours ennuyeux. *Veille sur ton cœur, toi qui comptes pour moi, me répète-t-il sans se lasser. Ne*

laisse pas ton cœur s'encrasser. Oxygène-le au souffle de mon Esprit. Je l'ai diffusé dans ton cœur à cette fin. Mon Esprit te parle de moi et il me parle de toi. Il ne te quitte jamais. Il fait toujours le pont entre nous. Si toi, tu le quittes pour te perdre dans une rêverie creuse, oiseuse ou pernicieuse, il toussote doucement pour attirer ton attention et te remettre dans le vif de notre entretien.

Oui, lorsque vient une pensée creuse, si tout à coup ton esprit évoque ma présence, ce n'est pas toi qui t'es tourné vers moi; c'est moi qui ai toussoté doucement tout près de toi. Car mon Esprit est là, plus sûrement que toi-même. Tu peux penser que cette impulsion de penser à moi t'est venue par la force de l'habitude, par une sorte de réflexe conditionné. C'est mon Esprit qui t'a touché, oh si délicatement, c'est Lui, le doux Hôte intérieur. Tu pourrais lui dire, même si l'expression est hardie: *je te prends là en flagrant délit de m'aimer d'un amour sauveur.*

En entendant de tels propos, une personne âgée dira: *Vivre, je le veux bien, mais souvent ahurie, j'ai l'impression que je ne vis plus, je ne sais même plus quel jour on est. Comment ne pas pester contre le vieillissement qui me court après et me paralyse et contre la mémoire qui me fuit et me laisse embrouillée?* Que répondre? Ne



Muettement crier Dieu à notre monde, ne serait-ce pas la tâche de la vieillesse?

conviendrait-il pas de dire: *Vieillesse bénie! Heureux temps où le marqueur n'est plus l'aiguille sur la face de l'horloge ni le quantième sur la page du calendrier, mais la Sainte Liturgie qui au bréviaire et à l'eucharistie introduit à la vie vraie.* En effet, c'est souvent par là, et de plus en plus souvent par là, que tu te raccroches, que tu maintiens ou refais contact avec le temps qu'il est, avec le réel.

... pour louer son Seigneur

La liturgie, tel un bateau passeur, dès la barre du jour, t'attend sur le rivage pour la traversée vers le réel qui s'ouvre devant toi. Tu ne sais pas si c'est le 14 ou le 16, mais tu sais que c'est la troisième semaine de l'Avent; ce sera bientôt Noël et son éternelle jeunesse et tu es prêt à chanter: *Tout recommence en Jésus Christ...* ou c'est Pâques qui rayonne déjà dans le violet du carême, et la

joyeuse sarabande des Alléluias; ou la Pentecôte et ses langues de feu qui va bientôt brûler le cœur en ravivant la conscience du doux Hôte intérieur.

Ça vous fait une belle jambe, dira un jeunot qui ne saisit pas bien la logique de ces propos. Mais oui, bien sûr, une belle et bonne jambe, car tu marches sur le chemin de Dieu où tu ne vas pas te tordre le pied. Évidemment, ça fait une différence que l'on soit le 14 ou le 16, si tu as un rendez-vous le 15, mais il y a toujours justement un jeunot qui va attirer l'attention de l'aîné sur cette conjoncture. Mais l'aîné, s'il s'est laissé déléster par le passage du temps, apportera au jeunot le témoignage d'un dégagement et d'une sérénité dont celui-ci a grand besoin pour ne pas oublier de vivre dans la trépidation de son existence. Nous sommes là devant l'interdépendance géné-

rationnelle. *Tu me rappelles le jour; je te rappelle le temps.*

On dit du vieillard qu'il ne manifeste plus grand intérêt pour ce qui arrive autour de lui ou ce qui se passe dans le vaste monde. Perte d'intérêt ou orientation nouvelle du désir? Si le désir a été le fer de lance de la jeunesse, c'est à tort qu'on croit qu'il va s'émoissant au fil des ans. Il a cessé de tendre dans toutes les directions comme une boussole affolée au milieu de multiples aimants, mais le désir pointe mieux maintenant vers son objet essentiel. Plus tu apprends à vivre, plus tu te rends compte que seul Dieu est *intéressant*. Cette découverte donne au ralentissement du rythme de la vie un sens d'approfondissement et bientôt d'adoration.

Comme les disciples qui, un certain soir, tout tristes, retournaient pesamment de Jérusalem à Emmaüs, ont été bouleversés et transformés lorsque l'Étranger a rompu le pain avec eux, les personnes qui ont bien vieilli sont peu à peu poussées à s'écrier joyeusement, une étincelle au fond des yeux: *Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?* (Lc 24, 32)

Et ils repirent le chemin de Jérusalem pour annoncer la merveilleuse nouvelle que la Vie avait

trionphé de la mort. Nouvelle bienheureuse dont l'annonce est plus que jamais urgente et vitale.

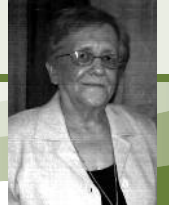
*Pas un seul mot,
et pourtant c'est son Nom
Que tout secrète
et presse de chanter;
N'avez-vous pas un monde
immense en vous?
Soyez son cri,
et vous aurez tout dit².*

Muettement crier Dieu à notre monde, ne serait-ce pas la tâche de la vieillesse? Nos frères orientaux ont une profonde vénération envers la vieillesse. Ils estiment qu'elle est la saison de la prière. Dans cette perspective, le vieil âge n'apparaît pas comme un poids pour nos sociétés, mais comme une bouée sur *l'océan des âges*. Un spirituel écrivait naguère: *Une civilisation où on ne prie plus est une civilisation où la vieillesse n'a plus de sens. Et cela est terrifiant. Or, nous avons besoin avant tout de vieillards qui prient, parce que la vieillesse est donnée pour cela.* (Olivier Clément, cité par Jean Lafrance, *La Prière du cœur*, p. 34). ❖

** Paul-Émile Vachon est prêtre mariste; il demeure à Québec. Après avoir enseigné plusieurs années, il œuvre maintenant comme aumônier à la Maison généralice des Sœurs du Bon-Pasteur de Québec. Il a signé de nombreuses collaborations dans une douzaine de périodiques religieux québécois et publié quelques ouvrages de spiritualité.*

1 Prière du temps présent, p. 676
2 idem

Denise Tellier, c.n.d. *



Devenir jeune

« Ce que tu chantes, ce n'est rien,
l'important, c'est que tu deviennes. »

Morris West

Un certain onze octobre 2004, à 78 ans, je me suis dit : « Je suis vieille » ! Le rouge me monte au front, mais réflexion faite, je me reprends pour dire que j'ai vieilli comme tout le monde, comme ceux et celles qui ont la chance de ne pas mourir tout de suite. J'ai longtemps été jeune... d'âge. Que suis-je devenue ?

Passion de jeunesse

Toute jeune religieuse et enseignante, je me suis découvert une passion pour la vie, la qualité de vie, la vie en abondance, ce pour quoi Il est venu, Lui, *Jésus de Nazareth, Christ et Seigneur, l'Envoyé du Père*. Cette conviction s'exprima auprès de mes étudiantes, de mes consœurs et de

l'ensemble du personnel enseignant que je côtoyais à ce moment là et plus tard, auprès d'une communauté locale dont j'assumais l'animation. Cette vive inclination pour le bonheur, l'épanouissement personnel et communautaire, est passée par bien des interrogations, des doutes, des revers, car il me fallait vaincre l'anxiété, le senti-

ment d'incapacité devant la tâche que je trouvais toujours à polir et repolir.

Transmission de la vie

Se renouveler, rajeunir, penser à long terme... aller parfois trop vite au dire de quelques consœurs, enfin, voici comment mes intuitions ont pris corps. Il m'est apparu clairement que la qualité de vie dépend d'abord du milieu de vie dont les paliers sont les suivants: le palier physique qui se doit d'être sécuritaire, confortable, élégant même; le palier psychologique, doté d'une atmosphère où il fait bon vivre. Quant au palier spirituel du milieu de vie, il me semble que chaque individu doit y avoir la chance de vivre à plein son idéal de Foi, d'Espérance et d'Amour, dans l'approfondissement de sa culture, de sa langue et l'ouverture mutuelle aux trésors que recèle l'autre dans sa totale identité.

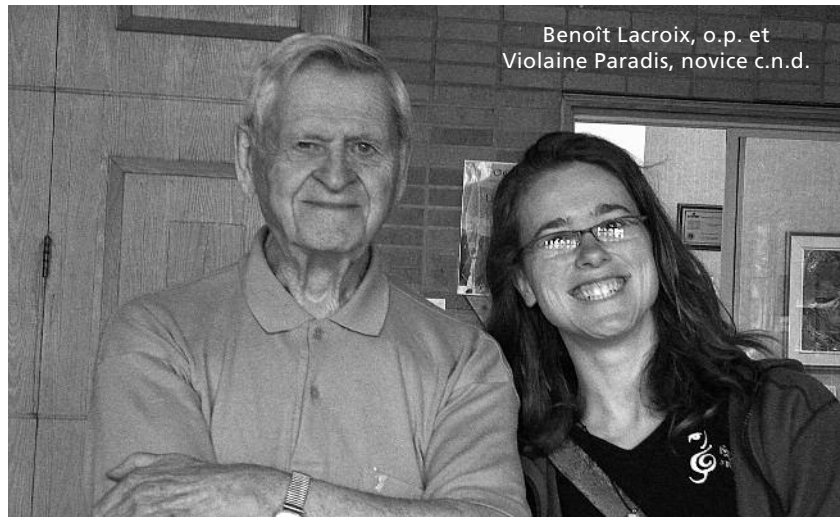
À mon avis, bonifier sans cesse le milieu, renvoie l'individu à lui-même et le stimule dans son travail de maturation, dans la prise en charge de lui-même et de sa fécondité; il devient apte à transmettre, en tout respect des générations, et il transmet véritablement. La forme suprême de la vieillesse, c'est la transmission de la vie, dit-on. Devenue plus consciente parce que plus atten-

tive au présent, la personne vieillissante se libère progressivement de ses pensées envahissantes et des émotions tenaces. Rien n'est absolu, rien n'est permanent, tout est relatif et passe; c'est l'émergence du sens, l'élargissement des horizons. Oui, « la vérité vous rendra libres », dit saint Jean (8,32).

Du toujours neuf

Concrètement, c'est l'état du lâcher prise qui permet de se couler comme tout naturellement dans l'instant présent, sans résistance; il situe l'être humain au milieu des êtres dont il est partie prenante et le fait rejoindre l'Être même de l'univers. Si, comme l'a dit Jean Guilton, « vieillir, c'est avoir tous les âges », l'on comprend que *devenir jeune*, c'est être fidèle à ses racines en même temps que, aux aguets de la vie, il n'est pas que l'artiste qui s'emploie à créer. Quiconque travaille à restaurer les forces de la vie contribue à faire surgir du neuf sous le grand ciel de Dieu. Plus d'un auteur ont su l'exprimer bellement.

« Je crois qu'une existence tout ordinaire, dans sa souriante austérité, est fort capable d'assurer au plus grand nombre une ultime tranche de vie, non seulement porteuse d'un vrai bonheur humain, mais, qui plus est, propre à rayonner une joie belle et



Benoît Lacroix, o.p. et
Violaine Paradis, novice c.n.d.

Photo: Méline Marcoux, n.l.c.

La forme suprême de la vieillesse, c'est la transmission de la vie, dit-on.

grave sur tout ce monde de la vieillesse aux prises avec les implacables duretés de nos civilisations de béton et de robot¹».

Aux yeux d'André Fabre, ce qui entretient la fraîcheur de la jeunesse, c'est le don de soi. Il enseignait à ses pairs, comment assumer dans une sérénité sans faille, les dernières années les plus belles et les plus précieuses.

Un jour, Pierre Emmanuel, s'adressant à un groupe de journalistes qui avaient été ses premiers auditeurs: «Je ne vous souhaite pas de rester jeunes, car c'est impossible... et puis, c'est dans la durée que l'être humain crée; c'est votre durée qui sera la

substance de votre création. Donc je vous souhaite de vieillir, mais je vous souhaite de savoir vieillir²».

Art de vieillir

Cet art inédit de vieillir, dans le don de soi-même et pour engendrer la vie, suppose sans doute, une foi plus simple, plus dépouillée, une foi apaisée, puisque enracinée dans cette certitude qu'apporte avec les années, l'expérience irréductible des fidélités de Dieu. Une foi onéreuse cependant, ayant opéré les étapes de vie spirituelle au cœur de nombreuses purifications.

«Je sais en qui j'ai cru (2 Tm 1,12), confiait Paul à son ami intime.

Cet art de vieillir, dans le don de soi-même et pour engendrer la vie, suppose sans doute, une foi plus simple, plus dépouillée, une foi apaisée, puisque enracinée dans cette certitude qu'apporte avec les années, l'expérience irréductible des fidélités de Dieu.

Abraham et Sara savent en qui ils ont cru. Paul, lui-même émerveillé de cette foi, dira: «Espérant contre toute espérance, il crut» (Rm 4, 18).

Existe-il un art de sculpter le temps? Ce qui fait la valeur sans prix de chaque instant vécu, c'est son degré de signification dont il se trouve désormais chargé. Dans l'acte intensif, il n'est plus de place pour l'insignifiance, et il n'est plus de loisir pour se permettre de vivre au niveau du banal. Le temps est mesuré et chaque minute que je goûte aujourd'hui ne me sera peut-être pas donnée demain avec la même nuance de beauté.

Vie féconde

Au moment de conclure cette réflexion, j'ai quatre-vingt-trois ans. Ma santé, qui a essuyé plusieurs revers, se révèle résistante. Quand je pense à un Jean XXIII qui n'a pas hésité à ouvrir et programmer un concile, à ce Jean-Paul II qui n'a cessé de nous exhorter, tous et chacun et quel que soit notre âge, à la pré-

paration pleine d'espérance de cet événement d'Église qu'allait être le grand jubilé de l'incarnation rédemptrice et à un Benoît XVI, octogénaire et pasteur de l'Église universelle, je constate que la fécondité n'a pas d'âge. Quant à Maître Eckart, au XIII^e siècle, il s'exprimait ainsi dans un texte intitulé *Le temps de rajeunir*: «Mon âme est aussi jeune qu'au jour où elle a été créée, oui bien plus jeune encore. J'aurais honte si demain, elle n'était pas plus jeune qu'aujourd'hui». ❖

* Denise Tellier est membre de la Congrégation de Notre-Dame. Après des années d'enseignement, elle a été animatrice locale de nombreuses années. Octogénaire elle-même, elle est actuellement responsable d'une maison de sœurs âgées où sont offerts des soins de santé. Elle vise, en collaboration avec le personnel, à créer un milieu de vie fécond en joie de vivre et en liberté intérieure.

1 Cf. FABRE André, *Laboureur de l'unité*, Éd. Biraudeau, Angers, 1984.

2 Cf. EMMANUEL Pierre, paroles adressées par l'auteur à trois promotions de l'École supérieure des journalistes de Lille (France-catholique-Ecclésia, No 1982, 14 décembre 1984, p. 12).



Marianne Le Roux et Michel Doray *



Un concept d'habitation et de vie adapté au service de la mission

Dans l'état actuel d'une grande partie des communautés religieuses au Québec, le vieillissement des membres est un fait inéluctable, un phénomène qui ira en s'accroissant dans les prochaines années. Dans les communautés de tradition plus ancienne, on note ponctuellement quelques entrées de plus jeunes membres, mais cela demeure nettement insuffisant pour contrer la tendance, pour plusieurs d'entre elles. Compte tenu de cette situation, le personnel religieux demeure actif à un âge avancé.

Malgré ces efforts exemplaires, le personnel actuel n'arrive plus à effectuer toutes les tâches administratives et de soutien que requiert la situation. Si on veut maintenir des membres actifs à la mission de l'Institut, en particulier les plus jeunes membres, et si on veut assurer des services appropriés aux membres âgés ou malades, de l'aide extérieure est requise. Depuis quelques décennies, du personnel laïque est embauché pour apporter une aide compétente dans divers domaines : direction générale, maintenance et entretien, secrétariat, comptabilité provinciale ou générale, services de la santé, et, avec la vente de grands immeubles, des services d'hébergement. Des projets innovateurs naissent ici et là illustrant une fois de plus les fruits d'une collaboration compétente et de qualité dans le respect de nos valeurs.**

Apport des communautés religieuses

Il faut reconnaître que l'apport des communautés religieuses au développement des institutions québécoises dans les domaines de la santé et de l'éducation fut très important, et même fondamental. Les communautés ont mis en place et administré les hôpitaux, les écoles et les collèges. Elles ont assuré les services jusqu'à la fin des années 60 au moment où l'État québécois, en plein changement et en plein essor, en a pris la gestion. Depuis lors, de nombreux membres de communautés ont continué à œuvrer dans ces institutions. D'autres se sont impliqués directement dans le monde communautaire en participant notamment à des activités bénévoles et en assumant des services non pris en charge par l'État, poursuivant ainsi leur mission. Bien que discrètes, les communautés ont toujours maintenu leur apport au mieux-être de leurs concitoyens souvent avec une reconnaissance bien minime par rapport à l'importance de leurs implications et de leurs actions.

« Concrètement, des religieuses et religieux ont investi des centaines d'organismes communautaires à titre bénévole et professionnel, pour y exercer leur mission éducative de mille et une façons, le plus souvent de manière informelle.

L'éducation populaire, la prise en charge, l'accompagnement, le soutien multiforme prennent le pas sur la gestion administrative des organismes!.»

L'impact social des communautés n'est pas uniquement sur les institutions, car elles ont toujours directement influencé les personnes. Beaucoup de décideurs d'aujourd'hui ont été formés par les membres de communautés religieuses. Ceux-ci leur ont transmis un système de valeurs basé sur le respect et sur la générosité d'où découle une vision communautaire de l'organisation sociale. Des valeurs qui, peut-être, se perdent quelque peu, mais qui, heureusement, imprègnent toujours notre société. C'est maintenant la responsabilité de la société laïque de s'inspirer de ces valeurs, de les faire vivre dans un contexte différent.

Le défi du vieillissement

Les communautés et instituts religieux ou séculiers sont aujourd'hui confrontés à des défis comparables à ceux que connaît la population du Québec au titre du vieillissement. Certaines communautés religieuses ne peuvent plus assumer elles-mêmes toutes les tâches inhérentes à la vie communautaire notamment : assurer les soins aux personnes en perte d'autonomie, gérer le personnel laïque, gérer les

bâtiments, et ce, tout en poursuivant la mission de la communauté. Le nombre de personnes nécessitant des soins et des services augmente avec l'âge; ainsi, selon l'Institut national de santé publique du Québec², entre 4% et 11% chez les personnes de 65 à 75 ans ont besoin de soins de longue durée et entre 22% et 33% chez celles de 75 ans et plus. C'est un constat qui s'observe tant dans la société en général que chez les membres des communautés religieuses. Dans ce contexte, les communautés doivent de plus en plus s'adresser à des laïques pour assurer les services à leurs membres.

Une démarche importante

Pour une communauté religieuse, repenser entièrement l'organisation de son environnement de vie constitue une décision importante. Cela implique souvent de se départir d'un patrimoine imposant, tout particulièrement de bâtiments teintés de l'histoire de la communauté et de la vie de ses membres. Cependant, certaines communautés habitent d'immenses bâtiments qui ne sont plus adaptés à leurs besoins, en raison du faible nombre de personnes qui y habitent et de la configuration de ces installations. Pensons aux escaliers, aux très longs corridors, aux multiples paliers, etc. Ce sont des structures qui rendent difficile le

maintien de l'autonomie chez la personne vieillissante. Une personne peut facilement être autonome dans un environnement adapté, mais ne pas l'être dans un autre, conçu pour d'autres fins.

La communauté qui engage une démarche de réflexion sur l'organisation de son environnement de vie doit bien cerner ses besoins.

- Combien de ses membres nécessitent des services d'assistance et des soins de santé réguliers?
- Combien d'employés laïques sera-t-il nécessaire d'embaucher pour assurer tous les services?
- Comment assumer la gestion de ce personnel et, quelquefois, la gestion des conventions collectives?

Il faut aussi tenir compte du maintien d'un service alimentaire, de l'entretien et de la rénovation des bâtiments, etc. Toutes ces activités ont un coût humain et financier important que les communautés doivent assumer. Ces lourdes tâches augmentent avec le temps alors que le nombre de personnes pouvant les assumer diminue.

Cette analyse est une démarche essentielle qui a été réalisée par plusieurs congrégations reli-



Photo: G.S.S.

Maison Beauport — Marianne Le Roux (au centre) et des Soeurs de Saint-François d'Assise.

gieuses, au cours des dernières années, leur permettant d'orienter et d'adapter leur mode de vie autrement. Certaines se sont regroupées, d'autres font appel à des services privés pour gérer leur milieu et les services. Des sociétés privées existent dans nos milieux urbains et elles ont des équipes de gestionnaires spécialisés dans l'administration de services de toutes sortes. Depuis quelques années, des communautés religieuses sollicitent l'aide de ces sociétés privées dont certaines offrent des services liés aux soins, à l'hébergement et à l'hôtellerie. Elles proposent aussi, selon les besoins, la gestion d'infirmerie, la gestion des employés, des actifs, et autres.

Une maison intercommunautaire

En collaboration avec les Sœurs Saint-François d'Assise, un projet novateur a été initié pour répondre à des besoins ajustés à leur réalité, selon un nouveau concept d'habitation, la Maison Beauport. Située à Québec, elle ouvrira ses portes en février 2011³. Elle offrira à des religieux, religieuses et à des laïques, tous les services qui leur sont nécessaires, tout en favorisant le maintien de leur vie communautaire dans le respect de leur spiritualité.

Le modèle de la Maison Beauport a nécessité le développement d'un lien de confiance entre une communauté et un prestataire de

services, ce qui a dû se traduire sous diverses formes. La partie contractuelle implique la préparation d'une entente qui vise à encadrer le maximum d'éléments pour assurer, de part et d'autre, les contours des services attendus à court, moyen et long termes. Pour une communauté, faire le choix d'un tel projet revient à passer de l'administration complète de son lieu de vie à la simple gestion du contrat avec le prestataire de services. Bien qu'un maximum d'éléments doivent être formalisés dans un contrat, il faut aussi cheminer conjointement et développer ainsi une certaine complicité afin que chaque partie soit en mesure de prendre des décisions améliorant la qualité de vie des résidents et des résidentes, et la qualité des services offerts par le prestataire.

Les principes de la Maison Beauport

Trois principes fondamentaux ont guidé la conception de la Maison Beauport.

- La sécurité des résidentes et résidents;
- le maintien de l'autonomie des personnes;
- la convivialité des espaces qui facilite la vie en communauté.

Ces principes sont inspirés d'une valeur de base qui est le respect

des besoins des personnes vieillissantes et de la vie communautaire.

En premier lieu, il a fallu créer *un environnement physique sécuritaire* qui facilite les activités. C'est pourquoi, l'organisation de milieux de vie en îlots a été retenue permettant ainsi à des petits groupes de vivre ensemble. Chaque îlot regroupe de grands studios confortables et donne accès à des cuisinettes et des salons. Idéalement, chaque îlot regroupe les membres d'une même communauté.

Le deuxième principe cherche à *maintenir le plus possible le niveau d'autonomie des personnes*, et ce, même pour les personnes en légère perte d'autonomie. Tout d'abord, chaque personne est responsable de son studio. Bien que des services d'entretien soient disponibles, le maintien des activités de la vie quotidienne est un facteur important du maintien de l'autonomie des personnes vieillissantes. À ce titre, il n'est pas souhaitable de faire à la place de la personne des tâches qu'elle peut effectuer elle-même.

En troisième lieu, *un juste équilibre* devait être établi entre *un grand complexe immobilier*, imposant et déshumanisant, et *un environnement convivial* qui favorise la vie collective tout en héber-



Photo : G.S.S

geant un nombre suffisant de personnes pour justifier le développement d'un tel projet.

C'est ainsi que l'approche intercommunautaire s'est imposée comme étant la meilleure solution. Regrouper des communautés religieuses en leur offrant des espaces réservés dans les îlots tout en disposant de lieux communs, notamment un grand salon d'accueil, une salle à manger avec service aux tables et également une chapelle de 110 places.

Le service d'infirmierie

La base même de la vie en communauté étant de garder ensemble tous ses membres, il fallait disposer dans le même édifice

d'une infirmerie en mesure de répondre aux besoins des personnes en grande perte d'autonomie et de celles nécessitant une période de convalescence. La Maison Beauport offrira l'ensemble des soins et l'assistance qui sont nécessaires au bien-être de ces personnes. Là encore, le regroupement des membres d'une même communauté sera favorisé. Il faut trouver le juste équilibre entre le lieu de soins et le lieu de vie. Une infirmerie ne doit pas être un service hospitalier, mais un réel lieu de vie dans lequel les personnes en perte d'autonomie peuvent recevoir dans les meilleures conditions possibles l'assistance et les soins qu'elles requièrent. C'est une vision qui se traduit par l'organi-

sation d'espaces semi-collectifs tels qu'une salle à manger avec service aux tables, et des salons permettant de recevoir, dans de bonnes conditions, des visiteurs, membres de sa famille, consœurs ou confrères de la communauté.

Un avenir ouvert

Au-delà d'une proposition commerciale, la Maison Beauport souhaite être un modèle de partenariat entre les communautés et le prestataire de services d'une société privée. Un partenariat qui s'actualise en premier lieu autour d'un objectif commun : offrir, dans le cadre d'une relation à long terme, un environnement de vie chaleureux, convivial, sécuritaire à des personnes qui ont consacré toute leur vie au mieux-être des autres. Plus qu'un simple lieu d'habitation, cette maison intercommunautaire se veut un nouvel environnement de vie pour les communautés, adapté aux réalités actuelles et futures de celles-ci.

Dans cette réalité du vieillissement qui touche tous les milieux laïques et religieux de notre société, des alternatives sont possibles. La richesse de la mise en commun de nos expériences comme de nos compétences donnera naissance à de l'inédit dans plus d'un domaine. Ce pro-

jet d'habitation est un exemple de collaboration possible pour que la mission vive et l'avenir nous en montrera les fruits. ❖

** Marianne Le Roux, vice-présidente au développement de projets et Michel Doray, directeur du développement des partenariats, et responsable des communications, sont gestionnaires d'une société privée, sise à Montréal. Ils ont initié ce projet en collaboration avec les Sœurs de Saint-François d'Assise.*

Nous les remercions d'avoir accepté de partager le fruit de leur expérience et de leurs valeurs; toute notre reconnaissance à leur compagnie qui a bien voulu répondre à notre demande pour la réalisation de cet article.

*** La Revue présente cet article pour illustrer un exemple d'un type de collaboration et de projet novateur. Le but n'est nullement de promouvoir une compagnie ou l'autre. La Revue se dégage de toute responsabilité en ce sens. Ce texte est publié avec la permission des Sœurs Saint-François d'Assise. Nous les en remercions également. La direction*

1 La contribution des communautés religieuses et des services diocésains de pastorale sociale (1960-1985) : justice et charité, une alliance en reconstruction, sœur Gisèle Turcot, s.b.c., SCHEC, Études d'histoire religieuse, 69 (2003) p. 111.

2 Vieillesse de la population, état fonctionnel des personnes âgées et besoins futurs en soins de longue durée au Québec, Institut national de santé publique du Québec, Québec, mars 2010, p.16.

3 www.maisonbeauport.ca

Au soir de ma vie

Au fil du temps,
la vieillesse m'a rattrapée.
Au soir de ma vie,
Seigneur,
je t'offre les rides de mon visage
qui exposent nues mes années.
Ces lignes de vie labourées dans ma chair
te racontent mon destin.
Telle une toile tissée d'amour et de vérité,
elles te disent les tâches accomplies,
les luttes livrées, les échecs essuyés;
elles te racontent ma vie entière.
Seigneur, les rides de mon visage,
De la première à la dernière,
je te les offre comme une prière.

Au couchant de ma vie sur terre,
mes rides fixent un point de Lumière,
où s'ouvre une Grande Main de Père.
Seigneur, je ne retiens rien :
Mes lignes de vie,
une à une, amoureusement,
une à une, tendrement,
avec tout le vécu qui les a creusées,
avec toute la sève qu'elles contiennent,
viens les cueillir sur mon visage...
En toute liberté et dans l'abandon,
je les confie à ta Grande Main de Père.
Amen.

Colette Soucy

Photo : Lucie Gagné m.i.c.



Groupe « Cailloux »

Le Groupe « Cailloux » est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique.

Leur objectif : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».

Le Groupe Cailloux va de l'avant !

La page Cailloux est maintenant sur le web ! Merci à Ginette Généreux, r.m., de son initiative. À découvrir sur le site des Recluses missionnaires, section Jeunes, au www.reclusesmiss.org/rm_jeunes.php



Nous vous présentons l'équipe de 2010-2011 formée de quatre membres dont deux nouveaux : (de g. à d.) : **Marie de Lovinfosse**, sœur belge de la Congrégation de Notre-Dame; **Joseph Goski**, frère canadien de l'Ordre des Prêcheurs; **Carla Karam**, sœur libanaise des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur et **Ginette Généreux**, sœur canadienne de la communauté contemplative des Recluses missionnaires.

Lors de notre rencontre le 16 mai dernier, la réflexion a porté sur la réalité du vieillissement sous l'angle de sa fécondité.

La fécondité cesse-t-elle en vieillissant ?

Le vieillissement de nos communautés est une réalité qui nous est commune. Une préoccupation pour plusieurs d'entre nous est à la fois de s'ouvrir aux nouvelles générations et d'assurer les soins requis aux sœurs et aux frères arrivés au soleil couchant de leur vie terrestre (et donc au soleil levant de leur vie éternelle). La moyenne d'âge avancée des membres de nos communautés altère-t-elle l'identité religieuse ?

IDENTITÉ COMMUNAUTAIRE ET VIEILLISSEMENT

La vie religieuse au Canada est en péril. Voilà ce que constatent la plupart des catholiques et non catholiques qui tournent leur regard vers la réalité des couvents qui se ferment et des communautés qui disparaissent. Mais ce constat présuppose que le vieillissement empêche les communautés religieuses de bien vivre leur vocation. Je ne crois pas que ce constat soit tout à fait juste. Nous n'appartenons pas à des communautés vieillissantes, mais à des communautés dont les membres sont vieillissants; cela veut dire que l'identité d'une communauté n'est pas directement liée à la moyenne d'âge de ses membres. C'est plutôt la façon dont le charisme est vécu par les membres vieillissants d'une communauté qui détermine la fécondité de l'identité religieuse.

Je suis entré chez les Dominicains à l'âge de 24 ans, avec trois autres novices. Notre communauté rassemble des membres de plusieurs générations, dont quelques jeunes dans la vingtaine. Mais la plupart des dominicains au Canada ont plus de 60 ans. Je partage donc ma vie avec des hommes qui ont vécu plusieurs décennies de plus que moi. Je reconnais, dans ce contexte, deux manières dont l'identité re-

ligieuse est rendue paradoxalement plus féconde par le phénomène du vieillissement.

— D'abord, la présence des frères plus âgés dans une communauté facilite le partage de l'héritage commun. L'identité est transmise à travers notre histoire; la présence de ces frères qui partagent avec la jeune génération leurs expériences apostoliques, leurs idées sur la formation ou leurs histoires de la vie religieuse de leur propre jeunesse, aide le jeune religieux à trouver sa place dans la grande tradition de sa communauté.

— Deuxièmement, notre culture occidentale privilégie la jeunesse. Alors, comment une communauté de membres plus avancés en âge peut-elle vivre et partager les fruits de son identité religieuse dans un tel contexte? La présence des religieuses et des religieux âgés contribue à élargir nos perspectives au-delà d'une culture qui exalte la jeunesse; elle nous aide à rejoindre la réalité de l'Église universelle qui est composée des membres jeunes et vieux. La diversité des âges au sein de nos communautés, nous rend féconds pour vivre plus pleinement l'Évangile qui exige que notre amour soit ouvert à tous.

Joseph Goski est frère dominicain depuis 2007. Après son noviciat, il a prononcé ses vœux temporaires en 2008. Actuellement, il est étudiant en théologie au collège dominicain à Ottawa.

L'ESPRIT QUI RENOUVELLE

Quand je pense à la fécondité,
voici les termes qui viennent à mon esprit:

Vieillesse = Sagesse Expérience = Vie

Défi = Richesse

En parlant du vieillissement dans nos communautés, nous faisons un voyage d'enrichissement qui nous permet de poser un nouveau regard sur la personne âgée. Balthasar constate que Jésus a assumé toutes les phases de l'existence humaine, sauf la vieillesse. Il est mort au sommet de sa vie. «Le Christ, écrit-il, ne devient pas vieux avec les vieux, mais il accompagne leur vieillissement de son enfance et de sa virilité permanentes.»

Tout au long du carême, la liturgie nous invite à quitter ce qui ne peut que vieillir, que nous en soyons débarrassés, libres de tout vieillissement, de tout ce qui doit mourir pour refaire nos forces et notre jeunesse; prendre des forces neuves pour renouveler en nous la Vie. Et la liturgie de la Veillée pascale invite à reconnaître que «ce qui était abattu est relevé, ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en Celui qui est le principe de tout, Jésus Christ».

D'autres théologiens et écrivains ont pressenti et salué de loin cette jeunesse désirée. Ils disaient: «On ne naît pas jeune, on le devient.» Lacordaire affirme pour sa part: «Je n'ai pas vieilli. J'ai connu des jeunesses successives.» Il en est bien ainsi quand nous accueillons toujours davantage, avec l'âge, le Souffle de l'Esprit dans notre vie. L'âge ne doit pas être un prétexte pour vieillir, mais une occasion précieuse pour découvrir notre vraie jeunesse.

Personnellement, au cours de mon expérience vécue dans la vie consacrée, j'ai connu des sœurs qui ne vieillissent pas, mais semblent rajeunir avec l'âge. On dirait que «le Souffle de l'Esprit» prend le relais du souffle physique qui se fait court et s'épuise. Il y a de multiples terrains à explorer pour découvrir les trésors cachés dans chaque personne:

- le moment présent est primordial pour la connaissance de la personne et son cheminement vers la plénitude;
- l'importance de déceler les points de sagesse de sa vie;
- savoir profiter du contact avec ses sœurs, pour relire les expériences vécues;
- aider ses sœurs à accepter leurs limites, leur faire découvrir le sens de leur âge comme étant un âge de sagesse, d'une vie de richesse et d'expérience, surtout d'une vie pleine de Dieu;
- chercher avec ses sœurs ce qui les habite, leurs capacités, leurs talents et les aider à les mettre en pratique au sein de la vie communautaire;
- faire réaliser que cette participation concrète leur donne un nouvel élan et contribue à donner vie autour d'elles;

- faire découvrir le bénéfice des échanges intergénérationnels dans la réalisation de la mission.

Tout cela pourra exiger de la patience, de l'ouverture, de l'écoute et du dialogue et, bien sûr, une formation du personnel en conséquence. On n'insistera jamais trop sur l'importance de préparer les sœurs à cette étape afin qu'elle se vive dans l'épanouissement. La fécondité, c'est le «oui d'Amour» prononcé lors de notre engagement qui se renouvelle, se revitalise à chaque étape de notre vie. Elle se réalise par la présence de l'Esprit Saint qui nous habite et produit des fruits en abondance pour l'Église et l'humanité.

Carla Karam avait 22 ans lors de son arrivée dans la communauté des Religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, au Liban. Suite à ses vœux perpétuels en 2002, elle est venue au Canada pour une formation, à l'HIFIM (Institut de formation humaine intégrale de Montréal). Depuis 2009, elle est à nouveau nommée au Canada pour trois ans.

FÉCONDITÉ CACHÉE

Lors de mon entrée en 2001, alors que j'avais 24 ans, l'écart d'âge était de vingt ans entre la plus jeune sœur de la communauté, les Recluses missionnaires, et moi. À ce moment-là, la réalité du vieillissement ne m'était guère une préoccupation puisque je vivais l'élan de mon appel et que, pendant les deux premières années, d'autres jeunes vivaient des stages de discernement au monastère. Ce n'est qu'au cours de mes années de vœux temporaires que cette réalité m'a rattrapée, étant devenue la seule jeune en bas de 50 ans. Vu de l'extérieur, cela peut sembler une catastrophe, un échec de la vie religieuse. Vu de l'intérieur, il en est tout autrement.

Dès mon arrivée, j'ai pu constater chez les sœurs une capacité d'émerveillement. Leur simplicité d'être leur permet de voir la beauté dans de petites choses considérées souvent comme banales par notre société. Je ne sais si c'est le fait de vivre un peu à l'écart des médias de masse, ou celui de ne pas être submergées par des biens matériels, ou encore le fruit d'une vie centrée sur la prière, qui rend leur regard semblable à celui d'un enfant. À leur côté, j'apprends à cultiver mon cœur d'enfant ou du moins à le redécouvrir.



Photo: R.M.

Soeur Ginette (à g.) et des compagnes
Recluses missionnaires à Montréal.

Autre trait marquant chez les sœurs plus âgées, c'est la *fidélité*. Jamais, elles ne manqueraient un office ou leur heure d'adoration si ce n'est pour cause de santé. Je pense entre autres à une sœur décédée en 2004, fidèle à la liturgie quotidienne, même si elle ne voyait ni n'entendait presque plus. Sa présence assidue m'a profondément marquée en tant que jeune professe. L'engagement n'est fondé ni sur les sentiments ni sur les élans intérieurs, mais sur l'amour et sur la foi. Qui qu'elle soit, chacune se donne jusqu'au bout. Je recueille auprès d'elles un témoignage me faisant grandir dans la persévérance. Si ces femmes se livrent jour après jour pendant 30, 40, 50, 60 années de vie religieuse, je pourrai aussi me livrer quotidiennement avec la grâce du Seigneur.

Que sera *l'avenir*? Ce que le Seigneur voudra! L'abandon et la confiance sont de mise en ces temps de précarité et d'incertitude. Qui peut me l'enseigner? Mes sœurs me précédant en expérience de vie!

Ginette Généreux, soeur recluse missionnaire, s'est engagée définitivement en 2008. Elle est personne-lien pour le groupe Cailloux.

DONNER VIE ENSEMBLE

Oui, ensemble, dans l'Esprit de Dieu vivant au milieu de nous, nous donnons la vie. Voilà la réalité du grand fait d'actualité auquel j'apprends à m'ouvrir en particulier au cœur des défis et des épreuves du chemin qui sont devenus les moments les plus féconds de mon parcours. L'Étoile qui me conduit et me rend présente à cette grâce dans notre contexte, ce sont les deux pages fondatrices de notre communauté, c'est-à-dire la Visitation et la Pentecôte. Ces deux pages d'Évangile viennent régulièrement m'interpeller au quotidien et alimenter mon cheminement de conversion à partir d'un désir qui se fait de plus en plus ardent. Celui d'apprendre à reconnaître, à intégrer et à témoigner la fécondité inédite de Dieu au milieu de nous, en particulier dans des contextes qui pourraient nous laisser croire que le temps de la fécondité est passé ou n'est pas encore venu.

Comment notre communauté peut-elle encore être vraiment féconde dans une situation certes marquée d'événements lumineux, mais en même temps de précarité face à l'avenir?

Ceci dit, le tout petit nombre de jeunes sœurs constitue également un défi similaire qui peut fragiliser notre assurance dans la fécondité de notre communauté. Ces questions et ces perceptions, je les regarde et je les vis comme un beau défi que Dieu nous lance. Le défi de croire que ces deux pages fondatrices, la Visitation et la Pentecôte, ne sont pas un simple ornement du passé, mais un véritable tremplin pour alimenter avec audace et humilité notre élan, pour *ensemble, donner vie, dans l'Esprit de Dieu vivant au milieu de nous*. C'est dans une grande et longue précarité que notre communauté a commencé, et c'est aussi dans cette même précarité,



Sœur Marie (à g.), lors de son engagement définitif et sœur Joséphine Badali, c.n.d., animatrice générale.

Photo: C.N.D.

qu'elle renaît à nouveau chaque fois que personnellement et communautairement nous reconnaissons la place centrale et vitale de la Pierre angulaire, c'est-à-dire la présence du Christ avec nous tous les jours jusqu'à la fin (cf. Mt 28, 20).

Mes premiers pas à la CND (Congrégation de Notre-Dame) pour commencer la formation initiale à la vie religieuse ont été possibles grâce à une longue chaîne d'amour de mes grandes sœurs à qui je dois beaucoup. Je voudrais en citer une :

Madeleine Lussier, était une sœur qui, avant mon arrivée au Canada en février 2002, luttait depuis des mois pour garder la chambre qu'elle occupait dans l'une de nos maisons, bien que son état de santé exigeait de plus en plus un déménagement à l'infirmerie. Un jour la responsable de la maison est venue lui partager qu'une jeune de Belgique (moi!) venait d'être acceptée pour entrer au pré-noviciat et qu'il leur avait été demandé, si c'était possible, de m'accueillir dans leur maison. Mais il n'y avait plus de chambre disponible... Après prière et réflexion, sœur Madeleine a accepté de laisser sa chambre pour me donner une place et aller à l'infirmerie. Plusieurs fois, je suis allée la visiter. Un jour, elle me partage que ce n'est pas facile de se voir au seuil de la mort. Puis, elle me regarde et sourit: « Marie, ma joie, c'est d'expérimenter combien nous sommes solidaires l'une de l'autre... Être appelée à la vie religieuse, tout comme être appelée à la vie bienheureuse, est, de part et d'autre, une grande joie. En même temps, le chemin qui nous conduit chacune à cet accomplissement n'est pas toujours facile; parfois, il se traverse de nuit, durant de longues nuits d'hiver. C'est vrai que je ne peux vivre à ta place ce chemin qui est le tien et tu ne peux non plus vivre à ma place celui qui est le mien. Cependant, nous pouvons nous épauler mutuellement par la prière et par l'amitié, comme Marie et Élisabeth durant leur grossesse respective. C'est grâce à cette communion que nous sommes d'autant plus fortes dans nos fragilités et heureuses dans nos défis spécifiques, n'est-ce pas? »

Merci, Madeleine... Merci à chacun, chacune d'oser croire à cette réalité qu'ensemble, dans l'Esprit vivant au milieu de nous, nous donnons vie, *librement et pour toujours!*

Marie de Lovinfosse, sœur de la Congrégation de Notre-Dame, a prononcé ses vœux perpétuels le 20 juin 2010, à Montréal. Elle est personne-lien pour le groupe Cailloux.

Espace de gratuité

Rien n'est impossible à Dieu.
(Lc 1,37)

**Vierge Marie,
messagère d'une joyeuse nouvelle,
tu parcours les monts de Judée,
et sur tes pas la création s'éveille :
Celui que l'univers ne peut contenir
demeure en toi,
l'ancien monde se prépare au printemps!**

*La racine de Jessé fleurira,
l'arbre de vie donnera son fruit.*

**Chante et réjouis-toi, Vierge Marie,
Le Seigneur a visité son peuple.**

**Élizabeth court à la rencontre de la joie,
elle te salue, comblée de grâce.**

**La vérité germe de la terre,
et Jean tressaille d'allégresse.**

**Fille d'Abraham, Mère du Messie,
nous te proclamons bienheureuse.**

*Prière du temps présent, p. 1226
Visitation de la Vierge Marie*

Gilberte Massicotte-Éthier, iconographe





Un couple en communauté

Il y a quelques années, Serge et Sylvie ont pris le risque de s'engager comme couple dans la Communauté du Chemin Neuf. Tout un défi! Ils ne sont pas les seuls. Pour être honnête, cet état particulier dans l'Église en questionne plus d'un, surtout lorsque ces couples ont des enfants. Qu'en est-il de ces derniers? Quelle vie de famille est possible? Et le travail? Loin de faire mystère, Serge Vallée répond à ces questions et partage simplement leur vécu de famille engagée dans une communauté dite «nouvelle»: un équilibre est possible entre leur apport à la communauté et le respect des particularités de leur vie familiale.

UNE SESSION QUI A CHANGÉ NOS VIES

D'entrée de jeu, il faut dire que la réalité d'un couple engagé dans une communauté nouvelle est à la fois commune aux autres couples dans différentes communautés et à la fois très spécifique à chacun d'eux. Tout simplement, je peux parler de la nôtre.

Mariés depuis plus de 33 ans, mon épouse Sylvie et moi cheminons avec la Communauté du Chemin Neuf depuis plus de 16 ans; nous y sommes engagés depuis 11 ans. Nous avons rencontré pour la première fois cette communauté lors d'une session *Cana*, une session offerte aux couples et où les enfants sont pris en charge, laissant ainsi tout le temps aux parents de redevenir un couple! Nous étions alors déjà parents de cinq enfants âgés alors entre 12 ans et 7 mois.

Loin d'être une secte — ne vous inquiétez surtout pas — la Communauté du Chemin Neuf est une communauté catholique à vocation œcuménique et est présente dans plus de 20 pays. Son charisme fondamental est celui de l'unité; unité de la personne, du couple, de la famille et de l'Église. Elle œuvre depuis 1973 auprès des couples et des familles notamment par les sessions *Cana pour couples*. Fondée en 1973 en France, cette communauté est présente au Québec depuis 1993; la paroisse Sainte-Rose-de-Lima, à Laval, lui a été confiée en 2002. De plus elle accueille différentes sessions et retraites à sa maison Val-de-Paix, à Rawdon, un site appartenant auparavant aux Sœurs Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur.

Cette session *Cana* a influencé grandement la suite de notre cheminement. Nous avons dû, dès le début, assurer un équilibre entre une vie de famille «bien établie» et un nouveau cheminement avec une communauté «religieuse»!

LE CHOIX DU MODE DE VIE

Dans la communauté, les couples engagés ont le choix entre deux modes de vie:

- ◆ vivre une fraternité de vie, c'est-à-dire dans un espace privé d'une maison de la com-

munauté où, il y a, comme pour tous les membres, un partage financier avec les frères et sœurs de cette maison;

- ◆ vivre la fraternité de quartier où la famille reste dans sa maison; elle apporte une contribution financière, appelée *dîme*.

Ces deux façons impliquent les mêmes engagements spirituels et communautaires.

Même si Sylvie et moi avons fait le choix de vivre la fraternité de quartier en demeurant dans notre maison, il n'en reste pas moins que cela représentait une nouvelle aventure pour toute la famille! Depuis 16 ans, grâce à l'appui de la Communauté du Chemin Neuf, nous avons pu garder un équilibre entre notre vie de famille et notre appartenance à cette dernière! En effet, cette Communauté porte un regard moderne sur les couples et les familles; c'est un trésor précieux que cette vision! L'accompagnement et le discernement des frères et des sœurs permettent de maintenir cet équilibre si essentiel pour la famille. Comme couple, grâce à ce cheminement, nous avons solidifié l'engagement que nous avons pris à notre mariage et avons appris à cheminer ensemble afin de mieux suivre le Christ.



Serge et Sylvie (1ère rangée à d.) et leur cinq enfants.

DES « OUI » IMPORTANTS

Notre engagement dans la communauté nous a amenés tous les deux à dire des « oui » importants pour notre vie de famille.

Un « oui » pour un engagement formel dans la communauté

Les engagements sont de trois ans, renouvelables – certains couples, comme les célibataires, choisissent aussi de s’engager à vie. Cet engagement de couple se fait à travers les trois vœux traditionnels, mais actualisés pour le couple :

- ◆ la disponibilité (obéissance)
- ◆ le respect de l’autre (chasteté)
- ◆ la simplicité de vie (pauvreté).

Comme parents ce « oui » implique aussi que nous acceptons un droit de regard des frères et des sœurs sur les décisions familiales importantes de couple ou de famille – déménagement, travail, éducation, par exemple. Au fil des années, nous goûtons de plus en plus à la richesse et la pertinence de ce regard fraternel.

Un « oui » à être au service des couples et des familles

Comme couple engagé, nous choisissons de servir les couples et les familles à travers différentes missions confiées chaque année par la communauté. Nous donnons humblement de notre temps et de nos talents pour aider d’autres couples et familles à

Cet engagement de couple se fait à travers les trois vœux traditionnels, mais actualisés pour le couple :

- la disponibilité (obéissance),
- le respect de l’autre (chasteté),
- la simplicité de vie (pauvreté).

suivre le Christ. Toute notre famille est appelée à aider ces missions soit en y participant activement ou en nous facilitant la tâche à la maison. Depuis le tout début de notre cheminement, les enfants nous ont toujours appuyés de façon extraordinaire dans notre cheminement.

Un « oui » au service de l’Église

Pour rendre encore plus concret notre engagement, Sylvie et moi avons décidé d’être disponible au service de l’Église particulièrement au diocèse de Montréal. Sylvie est secrétaire à la paroisse Ste-Rose de Laval depuis maintenant dix ans et, pour ma part, j’ai la chance de travailler pour mon diocèse comme directeur de l’Office de la famille. Ces deux missions ont été discernées et confiées par la communauté à la suite des demandes de la paroisse et du diocèse.

C’est vrai que j’ai dû renoncer à un travail plus lucratif comme conseiller en gestion, mais la

chance de servir Notre Seigneur était et est toujours aussi extraordinaire! De plus, la solidité du discernement communautaire dans les deux cas nous a confirmé que c’était là où Dieu nous appelait! Même si certaines fins de mois sont plus difficiles et demandent des réaménagements créatifs, nous sommes convaincus que Dieu pourvoira et nous supportera toujours dans ce service d’Église. À chaque jour, nous rendons grâce à Dieu pour cette chance que nous avons de pouvoir être à son service comme couple!

PARENTS AVANT TOUT !

Et les enfants dans tout cela? Notre première mission est celle d’être parents. Par son soutien, la communauté nous aide à mieux remplir cette mission. Sylvie et moi tenons à certaines valeurs « immuables » pour nos enfants :

- ◆ un droit à une vie privée et une vie de famille bien remplie;

Comme parents, nous sommes conscients que nous ne sommes que des témoins et des accompagnateurs et que chacun de nos enfants a à vivre une rencontre personnelle avec le Christ.

- ◆ une liberté dans le cheminement spirituel de chacun de nos enfants;
- ◆ un accueil inconditionnel à ce qu'ils sont et à ce qu'ils deviendront;
- ◆ un rôle d'accompagnateurs et de témoins comme parents;
- ◆ une reconnaissance du caractère unique et merveilleux de chacun de nos enfants;
- ◆ un cheminement vers une autonomie solide et fructueuse.

Comme parents, nous sommes conscients que nous ne sommes que des témoins et des accompagnateurs et que chacun de nos enfants a à vivre une rencontre personnelle avec le Christ.

Ces choix et ces valeurs ont toujours été appuyés et encouragés par la communauté. En effet, que ce soit en fraternité de vie ou en fraternité de quartier, il y a toujours un espace privé laissé à chacune des familles. De plus, le cheminement spirituel est laissé au discernement éclairé de chacun des ados et de chacun des jeunes adultes. Jamais, il n'y a pression sur la pratique reli-

gieuse et les jeunes sont toujours invités à y prendre une part active. Cette invitation est aussi présente dans la planification, l'organisation et la participation aux différentes activités de la communauté. En somme, cette dernière est une aide précieuse pour les couples et les familles dans le discernement des choix à faire. Elle invite et aide les jeunes à devenir autonomes et adultes en leur laissant tout l'espace nécessaire pour faire ces choix.

Ainsi, nous croyons fortement que notre famille, notre couple et nos enfants sont appelés, accueillis et appuyés dans un cheminement libre et responsable vers Dieu, le Père de toutes les familles. Et c'est au sein d'une communauté nouvelle que notre couple a librement choisi de s'engager pour réaliser ce plan d'amour sur notre famille. ❖

**Serge Vallée, laïque marié et père de famille, est membre de la Communauté du Chemin Neuf, avec son épouse Sylvie. Il est directeur de l'Office de la famille, au diocèse de Montréal. Il est également membre du comité de rédaction de la revue EN SON NOM.*

Lisette Lepage, r.s.r. *



Un charisme reçu Un héritage partagé

«Ce que nos pères nous ont transmis, nous ne le tairons pas, mais nous transmettrons à la génération suivante les titres de gloire du Seigneur, sa puissance et les merveilles qu'Il a faites.»

(Ps 78 (77), 3-4)

La méditation de ce psaume me permet d'établir un lien avec notre héritage spirituel, le charisme légué par notre fondatrice, Élisabeth Turgeon, et transmis par toutes les femmes qui ont marché sur ses traces.

«Appelées par Dieu à manifester l'amour de tendresse et de sollicitude de Jésus et de Marie, sa Mère, les Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, en fidélité à Élisabeth Turgeon, leur fondatrice, se vouent à l'éducation chrétienne, en priorité chez les jeunes.»

Depuis le chapitre général de 1985, le projet des personnes associées à notre Congrégation a effectué un long parcours, nous conduisant de la naissance jusqu'à la maturité de cette Œuvre souhaitée. En effet, ce fut un moment de grâce qui a succédé à quatre années de recherches et d'expérimentations évaluées et améliorées. Après ce parcours assez laborieux, nous avons pu dire: «Quelle joie d'accueillir des personnes laïques qui partagent avec nous la spiritualité et la mission de notre Congrégation!»

Semence d'espérance

Dieu, ayant jeté la semence en terre rosariste, a pourvu à l'épanouissement de son geste créateur. Des femmes habitées d'une force d'espérance en l'avenir de la Congrégation se sont activées à faire de la terre ensemencée un lieu d'ouverture au charisme appelé à grandir dans une dimension ecclésiale.

Un travail continu a favorisé le passage des étapes suivantes :

- établir des structures de base en vue d'assurer une expérience valable;
- tenter l'approche des personnes appelées, toujours en respectant la diversité des mentalités et des lieux;
- proposer des démarches d'animation aux religieuses chargées de maintenir un lien continu avec la Congrégation;
- suggérer des moyens capables d'assurer une bonne formation et un ressourcement adéquat, puisés aux sources de notre héritage spirituel et apostolique;
- former des comités responsables, selon les pays concernés;

- appeler et former des personnes associées qui joueraient le rôle de guides et assureraient la relève dans les endroits où il n'y a plus de religieuses.

Voilà autant de moments qui ont fait grandir la semence et modéliser l'Œuvre à laquelle est appelée notre communauté.

Source de communion

Grâce à ce projet de congrégation, nous avons connu, depuis, une expansion du vécu du charisme et un épanouissement apostolique. Les engagements concrets des personnes associées ont surgi progressivement, non pas tellement dans des projets créés de toutes pièces, mais plutôt dans un partenariat vécu avec les communautés locales. D'une part, la personne devenue associée a poursuivi son travail professionnel ou son engagement d'Église, gardant son statut de laïque tout en se reconnaissant responsable d'un trésor, le feu du charisme qui anime tout



son être et l'imprègne de l'amour de tendresse et de sollicitude de Jésus et de Marie, sa Mère. D'autre part, notre communauté est demeurée attentive aux charismes personnels présents et agissants au cœur des personnes associées. Nous trouvons là une source de communion dans l'Œuvre appelée à croître par l'expression des dons reconnus et partagés au bénéfice de la vie spirituelle et apostolique.

Force de croissance

Si nous considérons les appels à la participation, nous pouvons mentionner le choix de délégués parmi les associés, hommes et femmes, à l'occasion des temps forts de la Congrégation, tels les chapitres généraux, les rencontres annuelles de toutes les religieuses, et les réunions ponctuelles de ressourcement. Ces temps de réflexion à caractère spirituel et apostolique sont, pour les personnes associées comme pour nous, des lieux d'intériorité et d'expression nécessaires à la vie de communion en Église. La semence porte des fruits. Nous sommes émer-



Lors des célébrations du 25e : ci-haut, Rose-Alma Dubé, r.s.r., supérieure générale



veillées, comme religieuses, de couvoyer des témoins qui colorent leur vie de tous les jours de paroles et de gestes à saveur évangélique, autant par leur qualité d'être que par leur façon d'agir ou d'entrer en communication avec les autres.

N'est-ce pas là une façon d'évangéliser que de reproduire, par « ce que l'on est », l'attitude et la façon de faire de Jésus et de Marie? Au fil des ans, la personne associée écrit ainsi sa propre page

d'évangile et transmet l'héritage reçu d'Élisabeth Turgeon. Il y a donc une Bonne Nouvelle manifestée à la couleur R.S.R., là où il y a des personnes touchées par la grâce du charisme, au Canada, aux États-Unis, au Honduras, au Pérou et au Guatemala.

Confiance en l'avenir

En cette année du 25^e anniversaire de l'Œuvre des personnes associées, quels défis se présentent?

- Poursuivre l'accueil en intensité, sans que les différences au niveau de l'expression de la foi, des cultures et des formations religieuses ne fassent obstacle.
- Cultiver la coresponsabilité dans la transmission du message évangélique, selon les modalités qu'offre le vaste champ d'éducation chrétienne. Ce qui invite à promouvoir la créativité, là où l'Esprit se manifeste.
- Garder contact avec les jeunes par la prière et l'intérêt soutenu à leur soif de bonheur et de présence, celle qui traduit Jésus au milieu des enfants, les aimant et les bénissant.
- Aller toujours de l'avant dans l'utilisation de moyens adaptés à l'accompagnement des

personnes associées, tenant compte de la nouvelle technologie qui défie les distances en communication.

- Promouvoir des formes nouvelles de recrutement.
- Demeurer vigilantes dans la poursuite de la formation de personnes-guides pour qu'elles puissent être des agents et des agentes de croissance spirituelle et apostolique.

Et notre avenir?

Notre foi en la Providence nous fait espérer l'avenir le meilleur dans la transmission de notre héritage, en nous appuyant sur le témoignage de notre Fondatrice:

«Soyez confiantes en la divine Providence qui fait tourner toutes choses pour le plus grand bien des élus!»

(Élisabeth Turgeon, lettre du 18 août 1880).

**Lisette Lepage, religieuse du Saint-Rosaire, est présentement membre du Comité central de l'Œuvre des personnes associées de la Congrégation. Lors de son mandat de conseillère générale (1979-1985), elle s'est chargée de mener ce projet au sein des Sœurs Notre-Dame du Saint-Rosaire, projet présenté au chapitre général de 1985. En tant que personne-lien, elle a pu être un témoin privilégié de son évolution.*

Monique Paquette, associée r.s.r. *



L'Œuvre des personnes associées, 25 ans déjà!

Dans la joie, sous le thème: «Avec Élisabeth, fleurissons notre monde», les 3 et 4 juillet 2010, les personnes associées au charisme de la congrégation Notre-Dame du Saint-Rosaire ont célébré leur 25^e anniversaire de fondation. Sous la mouvance de l'Esprit, elles entrent dans l'histoire de cette communauté fondée par Élisabeth Turgeon, native de Beaumont près de Québec et arrivée à Rimouski en 1875. À l'origine, la communauté s'appelle Sœurs des Petites Écoles et porte déjà le charisme de manifester l'amour de tendresse et sollicitude de Jésus et de Marie, sa mère. Un jubilé permet de refaire le parcours pour retracer notre histoire et en rendre grâce.

1981 À 1990

À la suite du Concile Vatican II, la publication du décret «L'apostolat des laïcs» ouvre des chemins nouveaux aux personnes désireuses de se joindre à des communautés religieuses. La création d'un comité au sein de la Congrégation facilite l'ouverture à l'accueil de futurs associés, hommes et femmes. Au chapitre

général de 1985, l'Œuvre des personnes associées est officiellement acceptée. Elle compte déjà 28 personnes avec engagement et 56 en cheminement.

Nous sentons alors un appel de Dieu qui nous invite à vivre une aventure spirituelle inespérée et à découvrir une nouvelle famille religieuse, sur des chemins tout à fait inconnus. C'est au fil du

temps que nous voyons nos pensées se transformer et une soif intérieure apparaît: le Père, dans sa grande bonté, nous offre des sœurs pour nous instruire et nous guider sur les pas d'Élisabeth Turgeon, une femme de tendresse qui a rencontré le Dieu de Jésus Christ.

1990 À 1995

La famille grandit et le besoin de communiquer les uns avec les autres se fait sentir. Les premiers bulletins naissent, transmettant ainsi des nouvelles venant des États-Unis, de l'Amérique centrale, du Pérou et du Canada. Les personnes associées font graduellement partie des différents comités existants dans la

Congrégation. Le besoin d'une formation soutenue et unifiée se fait sentir. Des feuillets de formation sont envoyés dans les régions.

Notre sentiment d'appartenance se développe et s'approfondit; le mot «ensemble» prend un nouveau sens. Pour une première fois en 1991, la Congrégation nous invite à assister comme auditeurs et auditrices à la partie de leur chapitre général qui concerne l'Œuvre des personnes associées.

1995-2000

Pour célébrer le 10^e anniversaire à la Maison Mère de Rimouski, les personnes associées viennent

de partout: Montréal, Québec, Côte-Nord, Gaspésie, États-Unis, Amérique centrale et Pérou. C'est au cours de cette étape qu'on les verra participer davantage à des carrefours, à des retraites, à des sessions de ressourcement. Certaines personnes commencent à s'impliquer dans la préparation des rencontres. Elles expriment aussi le désir de posséder leur propre insigne distinctif.

L'implication dans nos paroisses respectives, dans la nouvelle cathèse et dans notre famille devient une grande source de joie. Notre appartenance à l'Église s'accroît et une nouvelle dimension spirituelle prend forme à notre insu.

2000-2005

Réclamé depuis quelque temps, l'insigne des personnes associées est adopté en 2001. C'est au cours de cette étape qu'un plus grand nombre de personnes associées vont s'engager davantage dans une prise en charge personnelle et celle-ci s'exprimera par la formation des comi-

tés de secteur. Le départ des personnes-liens (religieuses) ouvre une réalité nouvelle: former des membres associés au rôle de personnes-guides.

Quelques personnes associées apportent leur contribution en participant au chapitre général de 2003, mais cette fois avec un droit de parole. Chaque visite à la Maison Mère nous apporte un grand bonheur; nous y vivons des moments intenses de prière, de partage et de joie. J'ai eu personnellement le privilège de former, pour la première fois, une nouvelle personne associée en 2004. Depuis, plusieurs membres sont devenus des personnes-guides. Quelle confiance! N'est-ce pas une nouvelle étape qui commence!

2005-2010

L'Œuvre des personnes associées grandit et s'affermi. Une équipe formée de religieuses et de laïques prépare ensemble une session d'adressant aux personnes désireuses de devenir des personnes-guides. Le document de formation se traduit en an-



Photo: R.S.R.

Des personnes associées lors du 25^e, juillet 2010.

Le départ des personnes-liens (religieuses) ouvre une réalité nouvelle: former des membres associés au rôle de personnes-guides.



glais et en espagnol pour les personnes associées des États-Unis, du Pérou, du Honduras, du Guatemala et du Nicaragua. En 2007, madame Mireille Éthier donne une session «*Une même figure de Jésus Christ en partage*», à Rimouski et à Québec. À la lumière de plusieurs évènements dont ce dernier, les personnes associées deviennent de plus en plus conscientes qu'elles doivent continuer à faire vivre la spiritualité d'Élisabeth Turgeon en fleurissant le monde *de tendresse et de sollicitude*.

Au chapitre général de 2009, certaines personnes déléguées sont appelées à faire un grand pas. En plus de participer activement aux différents ateliers dans la formulation d'une vision d'avenir pour l'ensemble de la communauté, la Supérieure générale nous propose de travailler en parallèle pour élaborer nos propres orientations et pistes d'action comme personnes associées; c'est en quelque sorte notre premier chapitre général! Les sœurs nous lèguent un précieux trésor et nous leur en sommes très reconnaissants et reconnais-

santes. Comme elles, nous sommes appelés à vivre ce charisme *de tendresse et de sollicitude de Jésus et de Marie, sa mère* dans une spiritualité de communion, mais aussi d'action tournée vers les jeunes.

Après 25 ans d'existence, nous avons la certitude que l'Œuvre des personnes associées est le fruit de l'Esprit Saint et nous Lui faisons confiance puisqu'il peut tout. Au Québec, aux États-Unis, en Amérique centrale et au Pérou, nous connaissons de jeunes religieuses et de jeunes associés qui portent fièrement le flambeau. L'avenir est rempli d'espérance. Nous, les 400 personnes associées RSR, nous choisissons de continuer d'attiser le feu sous les cendres et d'être Tendresse et Sollicitude au cœur de notre monde! ❖

** Mme Monique Paquette fait partie des membres de la première heure. Elle a pu constater tout le chemin que l'Œuvre des personnes associées a parcouru. Elle nous dit: «Je peux vous assurer que le Seigneur m'a personnellement rejointe et transformée. Je crois fermement que les personnes associées sont la nouvelle génération de baptisés engagés dans l'Église du Christ ressuscité.»*

Les personnes associées deviennent de plus en plus conscientes qu'elles doivent continuer à faire vivre la spiritualité d'Élisabeth Turgeon en fleurissant le monde de tendresse et de sollicitude.

Marie-Marcelle Desmarais, c.n.d. *



Une clé qui dénoue la peur: le charisme

Les expériences vécues parlent au cœur de sœur Marie-Marcelle Desmarais, directrice générale de l'Institut de formation intégrale de Montréal (IFHIM). Elle nous fait part de sa récente découverte mise en œuvre lors des sessions sur la «*restauration des forces vitales humaines dans l'expérience traumatique*», en février 2010, à Bukavu au Congo RDC et en avril 2010, à Béraud en Haïti¹.

Lors de mes séjours de 2010 au Congo RDC et en Haïti, j'ai découvert que la restauration des personnes traumatisées survenait plus rapidement quand plusieurs volets étaient imbriqués dans la démarche de restauration. J'ai alors identifié trois clés et trois leviers². Dans ce propos, il sera question de la seconde de ces clés: le CHARISME. Pour que vous compreniez le sens de cette dernière, il me faut vous raconter comment j'en ai fait la découverte. Par la suite, vous saurez

que puiser dans le charisme est rempli de sens.

Dans les œuvres ou dans la personne?

Les personnes présentes à ces sessions avaient choisi et vivaient un charisme, car l'appartenance à une congrégation religieuse les y appelle. Choisir une congrégation, c'est choisir d'orienter sa vie sur un chemin précis, une route qui a une couleur spécifique. Une Fille de la

Sagesse n'est pas une Petite Sœur de Ste-Thérèse. Leurs fondateurs sont différents. Les faits de la vie de leurs fondateurs ne sont pas les mêmes. Et les pistes porteuses de l'Histoire du Salut, de la Parole de Dieu, laissées par ces derniers ne sont pas les mêmes. Le nom de la congrégation cache même des trésors.

Si on croit que le charisme est dans l'œuvre, on fait rapidement le tour du jardin. Si on découvre que le charisme est dans la personne, dans la personne du fondateur, des deux s'il y en a deux, des trois, s'il y en a trois, la traversée est de plus longue durée. Je porte la certitude que le charisme est dans la personne, dans la personne du fondateur ou de la fondatrice, dans la personne qui a choisi cette piste d'humanisation.

Mon expérience me l'a appris. Par la suite, je l'ai vu aussi dans des centaines de personnes venant de congrégations différentes et de divers pays avec qui j'ai travaillé leur charisme. J'en ai vu repartir vers des pays à risques en puisant dans leur charisme, c'est-à-dire dans la vie des personnes qui ont donné leur congrégation au monde. Le prêtre a son charisme. Il y a des personnes qui l'ont inspiré et aidé à devenir le prêtre qu'il est. Les laïques ont

leur charisme. Eux aussi ont eu des femmes et des hommes qui les ont inspirés et leur ont permis de prendre tel chemin plutôt que tel autre.

Sur le chemin d'une découverte

C'est en Haïti, en 1989, que j'ai découvert le charisme dans la personne plutôt que dans les œuvres. J'ai fait cette découverte dans une expérience précise. Je voyageais en auto dans le pays pour rencontrer les membres du Réseau relié à l'IFHIM. J'étais dans une vieille auto. C'était la première fois que je circulais ainsi avec des Haïtiens et des Haïtiennes qui n'avaient pas les mêmes facilités que les missionnaires qui m'avaient pilotée antérieurement. Nous étions partis de Port-au-Prince depuis une heure et, tout à coup, une explosion se fit entendre. Les deux Haïtiennes qui m'accompagnaient ne connaissaient pas la mécanique. Il n'y avait pas de garage dans les alentours. Que faire? Retourner à Port-au-Prince ou continuer la route? Il y en avait pour six heures de route tellement les chemins étaient mauvais à cette époque. Continuer! Ce fut leur décision.

L'auto avançait par coups et en faisant du bruit. Les gens sortaient de leur maison pour voir ce qui se passait. À ce moment



Photo : IFHIM

Béraud – Haïti – avril 2010
Sessionnistes en équipe avec l'aidant Jean-Claude Kaburame

de leur histoire, les Haïtiens venaient d'en finir avec la dictature de Duvalier. Ils voulaient reconstruire leur pays eux-mêmes sans l'emprise des étrangers. Leur affection pour les Blancs était pour le moins réduite, dans ce contexte. Ils étaient particulièrement hostiles aux Américains. Étant blanche, rien ne révélait que j'étais une Canadienne. J'avais peur! Je ressentais cette peur dans tout mon corps. Est-ce que j'allais visiter ce peuple que j'aimais en ayant peur? Que faire? La peur m'envahissait de plus en plus.

Je suis une sœur de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Je connaissais la vie de ma fondatrice, Marguerite Bourgeoys. C'était à cause d'elle, la voyageuse, la missionnaire, que j'avais choisi cette congrégation, la première congrégation canadienne, autochtone, dirait-on aujourd'hui. Depuis mon arrivée à l'IFHIM, alors que je commençais à me retrouver dans des pays à risques, une facette de sa vie retenait mon attention. Je la voyais risquant sa vie dans le danger, sur le bateau en partance vers une colonie non rassurante, Ville-Marie. Nous savons que les embuscades et les massacres étaient au rendez-vous quotidien. Mais au début de ma vie religieuse, j'avais lu et relu sa vie

pour m'enraciner dans mon identité, à sa suite, sur ses pas. Eh oui! Pour être sûre de mon choix, que de fois j'avais parcouru sa vie!

Ce jour-là, dans l'auto, alors que j'avais peur, un fait de la vie de ma fondatrice est alors remonté en moi: «*De quoi as-tu peur? Moi, j'étais sur un bateau. Toi, tu es dans une auto. Trois cents ans après, c'est la même mission. Le danger fait partie de notre charisme.*» Les écailles tombaient de mes yeux. J'aurais pu être infirmière, cuisinière, enseignante, travailleuse sociale. Cela, c'est la fonction. Cette parole n'avait pas de fonction. Elle s'adressait à moi dans ma personne. Je venais de découvrir que le charisme était dans la personne de ma fondatrice, dans les divers faits de sa vie. Il était urgent que je les connaisse tous pour que je puisse dedans au moment opportun, pour que je reconnaisse la facette de sa vie que j'étais en train de vivre à cette heure-là.

Le charisme est dans la personne du fondateur ou de la fondatrice. Tous les faits de sa vie sont importants, car nous ignorons l'heure où il y aura un appel à actualiser cette dimension de son héritage. Le charisme, pour une sœur de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal, c'est aussi choisir de donner sa vie pour sauver celle d'une autre

personne comme Marguerite Bourgeoys l'a fait au soir de sa vie. Elle était bien portante alors qu'une jeune Canadienne, première responsable de formation, était mourante. En priant Dieu, Marguerite Bourgeoys avait offert sa vie à la place... Dieu l'a prise au sérieux! Dès le lendemain, cette dernière tomba malade et elle s'éteignit quelques jours plus tard. La jeune religieuse se rétablit.

Je venais de saisir comment ne pas demeurer enfermé dans les œuvres. La vie du fondateur ou de la fondatrice donne tellement plus de pistes, de perspectives que les œuvres. Les œuvres, ce sont des manières d'incarner un esprit, mais la vie, c'est tellement plus large et profond! C'est ce que je devais découvrir par la suite, des années durant, en aidant nos étudiants et étudiantes d'Immersion à creuser les faits de la vie des personnes qui avaient fondé de nouvelles «caravanes» pour offrir, au monde de leur temps, des réponses aux besoins de l'humanité.

En 1994, la Conférence générale de ma Congrégation m'avait demandé d'animer une session sur le charisme. C'est à ce moment que j'ai relié «*trois volets*» que je n'ai jamais séparés depuis. Je les avais explorés l'un et l'autre séparément. Et voici qu'en les reliant, j'avais vu

qu'une unité se faisait dans la personne.

■ Prendre conscience de «tout» ce que j'ai fait dans ma vie. Dans les expériences les plus simples, j'ai vu des personnes découvrir que le charisme qu'elles avaient choisi était en elles depuis leur jeunesse. Elles avaient des faits de leur vie qui les rendaient très proches de leur fondatrice ou de leur fondateur, alors qu'elles ne la/le connaissaient pas à l'époque.

■ Les faits de la vie de la personne fondatrice devenaient le second volet.

■ Ces expériences où ces faits conduisaient dans l'Histoire du Salut, les pistes spirituelles laissées par le fondateur ou la fondatrice, étant le troisième volet. Ce qui permet de faire faire les prises de conscience, c'est notre manière spécifique de relire les expériences vécues, de faire regarder, de relier.

Voici ce qui est devenu clair pour moi, entre 1994 et 2010, dans les diverses expériences que j'ai vécues et que j'ai vues se vivre chez l'une ou l'autre personne accompagnée dans ce sens: la prise de conscience du charisme dans la personne est une source d'unification pour vivre ses engagements et sa mission.

Et le charisme, avec des laïques?

On me demande comment je travaille le charisme avec des laïques. Je vous répondrai par un fait. Avant de choisir Marguerite Bourgeoys, d'autres personnes m'inspiraient. Je me souviens que Dr Albert Schweitzer habitait mes pensées. Je voulais lui ressembler. J'avais même voulu devenir médecin. J'ignorais que Dieu allait m'équiper pour que je soigne psychiquement plutôt que physiquement. Il n'en reste pas moins que cet homme a marqué ma vie. Les faits de sa vie m'auraient sûrement inspirée si je n'avais pas choisi Marguerite Bourgeoys. Si j'étais demeurée laïque et qu'on m'avait demandé de puiser dans la vie d'une personne qui a marqué la mienne, j'aurais sûrement choisi sa vie comme la source où je puis. Et, entre nous, n'y a-t-il pas des affinités entre Albert Schweitzer et Marguerite Bourgeoys?

Le charisme, une boussole!

Alors que je travaillais la seconde clé, en Haïti, constatant que les sessionnistes du troisième groupe avaient tellement peur, j'ai choisi de détailler cette seconde expérience qui, de toute évidence, m'a confirmée que le charisme dénoue la peur. Je décris le fait en détail pour que



Photo : IFHIM

Congo RDC – juillet 2009
Marie-Marcelle Desmarais, c.n.d. (2^e rangée, au centre)
et son équipe d'aidants et d'aidantes.

vous puissiez voir comment le charisme est la boussole et qu'il peut défaire la peur. Deux étapes marqueront cette expérience au Burundi.

En mars 1995, je me retrouve au Burundi. Des Belges ont été tués lors d'une embuscade entre Gitega et Bujumbura. Je dois partir peu de temps après. Je sais que Dr Jeannine Guindon, fondatrice de l'IFHIM, se ronge les sangs à Montréal. Elle connaît la situation et elle est inquiète. Nous portons une même vision d'avenir; nous sommes proches l'une de l'autre. Dans une dédicace, elle écrit: « À Marie-Marcelle, mon amie et collaboratrice, mon

aujourd'hui et mon demain ». En même temps, elle découvre peu à peu le charisme qui m'habite, mon lien avec Marguerite Bourgeoys, ce choix que ma fondatrice a fait d'un pays périlleux au moment où elle acceptait de partir pour répondre à l'appel du gouverneur de Ville-Marie, aujourd'hui Montréal. Nous entretenons des liens avec le Burundi. Nous venons de vivre deux sessions avec les évêques de ce pays (1992 et 1993). Personnellement, j'y suis aussi allée en 1988 et 1989.

Si je pars, c'est dans le contexte de ma responsabilité professionnelle. Nous avons des anciens et

des anciennes sur le terrain, à Goma, à Bukavu, avec les personnes réfugiées du Rwanda. Je les ai envoyés en mission, avec l'accord de l'équipe, mais j'ai initié le projet. C'est moi qui les accompagne et les supervise par correspondance et par des visites. Je pars deux fois par année les soutenir concrètement, en collaboration avec une des anciennes étudiantes dans le programme d'Immersion de l'IFHIM, sœur Thérèse Duchesne, alors secrétaire générale de sa congrégation, les Missionnaires de Notre-Dame des Anges, qui part deux fois l'an, elle aussi. Quand je me rends en Afrique centrale, je fais le circuit: Burundi, Rwanda et Zaïre. Nous travaillons avec l'organisme de coopération internationale Terre Sans Frontières (TSF).

En mars 1995, au Burundi, après la mort des Belges, le directeur de TSF s'informe auprès de l'évêque de Bujumbura. Qu'en est-il de la situation? Rien ne laisse présager l'existence de problèmes majeurs. Je pars... mais, dès mon arrivée, une attaque sévit dans le quartier où je suis en entrevue avec le Président des supérieures et supérieurs majeurs (également directeur intérimaire du Service Jésuite aux Réfugiés). Nous travaillons sur la mission qui sera assumée par l'équipe JRS-IFHIM à Bukavu. Je lui fais confiance, je fais confiance à sa longue expé-

rience missionnaire dans ce pays. Avec lui, j'apprends comment se comporter lors d'une attaque. Je suis partie en puisant dans ce que j'ai découvert en Haïti, en 1988. Je n'ai pas peur, mais je perçois les dangers et les menaces.

Je suis en communication avec Montréal où l'angoisse remue les cœurs. Je choisis de revenir plus tôt en tenant compte des éléments de la réalité. Je décide de ne pas me rendre au Zaïre, cette fois-là. Au retour de mon voyage en Afrique, l'équipe a tenté de me faire saisir que je ne pouvais pas me retrouver dans ces situations où je risquais ma vie, car la mission de l'IFHIM avait besoin de moi. C'était dit de différentes manières. En même temps, je vois plus clairement combien je puise dans la vie de Marguerite Bourgeoys et combien je crois en Dieu. Je reconnais davantage la part qui a été la mienne à l'IFHIM, dans cette mission internationale, à cause du charisme que je découvre de plus en plus. Je réussis sans doute à faire saisir cela, car je repars au Burundi, trois mois plus tard, en juillet, dans le même contexte, pour le même circuit, cette fois: Zaïre, Rwanda et Burundi.

Devant le danger, la force du charisme

Là-bas, je découvre avec acuité – mais c'est en Haïti en 1989 que

je l'ai tellement reconnu – que le charisme dénoue la peur. Je suis au Rwanda alors que je reçois une lettre du Président des supérieures et supérieurs majeurs avec qui j'étais en rencontre lors de l'attaque de mars dernier. Il me fait part que les évêques du Burundi sont à Gitega et qu'ils veulent me rencontrer. Ils ont eu vent de ce que l'IFHIM fait au Zaïre et au Rwanda. Ils veulent tellement la réconciliation dans leur pays. À la lecture du message, je vois le danger, je sens la peur. C'était pire qu'en mars, car il me fallait sortir de la capitale et faire face aux embuscades possibles qui sont courantes et violentes entre Bujumbura et Gitega. Que de fois on a tiré sur les autos et tué les gens! J'ai alors revu ce que l'équipe m'avait dit. Par ailleurs, je sais que je peux encore une fois me fier à la sagesse du Président des supérieures et supérieurs majeurs. De plus, je ne suis pas suicidaire. Je ne voulais pas perdre ma vie. Mais quand je vis ma mission, en lien avec le charisme que j'ai découvert, je peux partir avec audace.

Devant cet appel, je discerne... La peur est en moi. Et voici que c'est dans la vie de Marguerite Bourgeoys que je trouve mes repères.

Qu'est-ce qui monte en moi?

■ Le choix de Marguerite Bourgeoys pour le poste dangereux de Ville-Marie, en 1653, avec les risques sur les bateaux et les mers de ce temps-là, avec les risques à Ville-Marie. Il serait faux de dire que Marguerite Bourgeoys est partie en inconsciente. Les jésuites relaient les faits, les tueries de Ville-Marie dans leurs Relations. Monsieur de Maisonneuve, le gouverneur de ce lieu, avait sûrement été clair. Elle a choisi de partir vers ce pays à risques.

■ Parmi les chemins de foi qu'elle nous laisse, il y a l'expérience de la Visitation. Marie qui part en hâte vers sa cousine, Elisabeth, qui est dans le besoin. On me demande d'aller visiter les évêques... C'est la paix qui est en jeu dans ce pays meurtri.

■ L'autre pôle de la vision de Marguerite Bourgeoys, c'est Marie au Cénacle en train de soutenir les apôtres après l'Ascension et avant la venue de l'Esprit. Les apôtres de ce temps-ci, au Burundi, ce sont les évêques.

■ Enfin, une des paroles de Marguerite Bourgeoys monte en moi. On la trouve dans ses Écrits qui ont quasi tous brûlés et qui sont restés très réduits: «*Les filles de la congrégation ne se priveront d'aucun voyage où il y a quelque charité à faire ou quelque bien à exercer.*»



Photo : IFHIM

Luishia – Congo RDC – juillet 2009
Sessionistes en équipe avec l'aidante Izabete Dal Farra.

Devant ces quatre éléments, je ressens une grande paix. Je vois clairement que j'irai à Gitega rencontrer les évêques. À partir de ce moment, je n'aurai plus peur. Le charisme, une boussole dans nos discernements et dans notre vie!

Mais je ne connais pas encore ce qui m'attend. C'est dans ce qui suit que j'expérimenterai encore plus fortement que *la peur se dénoue dans le charisme*. Dans l'auto qui nous conduit à Gitega, un membre d'un Conseil général d'une congrégation autochtone me reçoit en me disant: «*Ma sœur, ici, quand on part, on ne sait pas si on revient.*» Et elle me raconte des faits sur-

venus sur cette route. Quelqu'un qui a perdu une jambe, un autre, un œil, etc. Je n'ai pas peur! Je n'avais jamais saisi ce que notre fondatrice avait vécu lorsqu'elle écrivait que «*Si c'était la volonté de Dieu, je n'ai besoin d'aucune autre chose*» ou encore quand elle nous laisse entendre qu'elle est partie avec une grande assurance. Et voici que je commence à découvrir dans mon vécu d'où vient l'assurance profonde. Un prêtre est dans l'auto et je perçois sa peur. Lui, il sait que nous sommes dans la zone rouge. Une fois cette zone dépassée, je le vois mieux respirer. Je ne savais pas qu'il y avait une zone rouge, mais je l'enregistre.

Je rencontre les évêques et, le soir, je dors au Grand Séminaire. La peur me reprend. J'ai vu la zone rouge. Nous allons repasser le lendemain. J'ai entendu ce qu'on me disait. L'une a perdu son œil, l'autre, sa jambe. On a tiré sur l'auto et les gens sont morts. Je choisis d'écrire à Dieu et voici qu'en Lui écrivant, ce qui monte en moi, c'est le fait des embuscades au temps de Marguerite Bourgeoys. À Ville-Marie, les Amérindiens du temps se défendaient pour protéger leurs terres et, eux aussi, ils faisaient des embuscades et tuaient les gens. C'est dans ce contexte que ma fondatrice a vécu et mis au monde notre congrégation. Or, elle, elle n'est pas morte dans cette situation. Je perçois avec plus d'acuité que le danger et la mort ne se rencontrent pas nécessairement.

En prenant conscience que les embuscades sont dans notre histoire, voici que je retrouve la paix. Le lendemain, en caravane, nous reprenons la route du retour. Une supérieure générale d'une autre congrégation autochtone est avec nous et elle me dit qu'une auto dans laquelle voyageaient ses sœurs la semaine précédente a été attaquée. Mon étonnement grandit, car je n'ai pas peur... Par prudence, je n'enlève pas mes sandales au cas où on tirerait. Je pourrai courir plus rapidement. Mais c'est

vrai que le discernement en lien avec mon charisme me garde dans la paix. Nous arrivons sans problème à Bujumbura.

Je réalise aujourd'hui que j'aurais pu demeurer prisonnière de ce qu'on m'avait dit, des pressions extérieures devenues pressions intérieures, d'une mise en garde vécue comme un absolu ou une obligation. Cependant, ce qui m'a rendue libre, c'est le fait de me laisser guider par le charisme que je portais et qui prenait forme dans ce contexte. D'ailleurs, ce n'est pas par hasard que cela fut si fort. Il y a eu toutes les étapes au long du parcours, mais ce premier moment qui m'a donné la certitude que Dieu m'appelait auprès des évêques en relisant les facettes de mon charisme et même si je ne suivais pas les consignes de l'équipe, cela fut un véritable enseignement. Je ne pourrai jamais oublier que je n'avais pas peur... J'étais certaine en dedans!

Je dois repartir le lendemain vers le Canada. Le père jésuite qui nous conduit et avec qui je suis en lien est directeur d'un centre de retraite. Il m'étonne, car il ne m'offre pas de m'héberger à leur Centre, alors que nous devons nous rencontrer la matinée suivante et qu'il me conduira à l'aéroport dans l'après-midi. Il me laisse à La PAR, chez les Missionnaires d'Afrique. Je ne com-

La prise de conscience du charisme dans la personne est une source d'unification pour vivre ses engagements et sa mission.

prends pas, mais je choisis encore de croire que Dieu me conduit. Mes voyages dans toutes ces situations m'ont beaucoup appris à croire qu'Il conduit vraiment! Le lendemain matin, je reçois un appel de ce père jésuite qui me dit combien il se réjouit que je n'aie pas été dans leur maison qui a été attaquée durant la nuit. Les sœurs qui étaient en retraite ont dû se réfugier dans les corridors; les autos sont détruites. J'ai vu dans ce fait combien Dieu me conduit et me protège dans la mission qu'Il me confie.

Le partage de ma découverte

Je m'envole vers Paris où on m'a demandé de téléphoner à un père burundais qui veut des nouvelles de son pays. Il doit rentrer au Burundi, mais il veut savoir ce qui se passe. À l'aéroport Charles de Gaulle, alors que je lui téléphone, je suis entre deux questions. Si je lui décris tout ce que j'ai entendu en lien avec la violence, voudra-t-il repartir et si sa mission est là-bas? Par ailleurs, si je ne lui dis rien et qu'il se fait tuer?

Ce qui monte en moi, c'est le chemin que je viens de parcourir... Après quelques nouvelles inquiétantes, je lui demande comment sa congrégation a commencé. «*Durant la guerre*», me dit-il! *Que faisaient vos fondateurs? Ils construisaient malgré les bombes.* Et tout d'un coup, silence! Quelque chose vient de lui revenir. Il me dit qu'il a été mis en prison, dans son pays, avec d'autres de son ethnie. Tous ont été tués. Lui, il a été épargné et on lui a confié ensuite une mission d'unité. En entendant cela, je suis sûre qu'il va voir clair... et je l'invite à repasser son histoire et les débuts de sa congrégation. Je suis sûre qu'il va déceler ce que Dieu veut pour lui. Je prends l'avion. Deux jours plus tard, à Montréal, je reçois un message me communiquant que ce père est reparti vers le Burundi, le visage grave et serein. Il a dit à ses confrères qu'en repassant sa vie, il avait vu que Dieu l'appelait là-bas. Je peux vous confier qu'il est un «pont» au sein de son peuple.

Quelques mois plus tard, un évêque d'un pays en guerre m'écrit au sujet d'un de ses prê-

tres qui vient de se rendre pour une mission en Belgique et qui a peur de revenir. Il me demande de l'aider. Qu'est-ce que je peux faire pour lui, alors que je me retrouve à Bruxelles quelques jours plus tard? C'est dans l'aéroport que je lui donnerai rendez-vous. Qu'est-ce que je fais? Je reprends l'histoire du Bon Pasteur. C'était au cœur de son charisme. Il me la raconte séquence par séquence. Il retrouve clairement ses souvenirs... Il a été en prison, lui aussi. Je l'ai aidé à voir comment il a fait au cœur de cette expérience. Je le laisse avec ce qu'il a vu. Peu de temps après, je reçois une lettre. Il m'écrit qu'il est retourné dans son pays, car sa peur s'est dénouée en prenant conscience de son charisme.

Une intuition qui se confirme

En février 2010, je suis au Rwanda. À partir de multiples expériences de restauration, je pressens qu'en juillet, alors que je serai avec les Sœurs Salésiennes pour une session sur le charisme et que ces sœurs ont vécu le tremblement de terre, je pourrais relier le charisme et la restauration. Et voici que l'expérience de février 2010, au Rwanda, avec les Petites Sœurs de Jésus, me le confirme en toute clarté. Que s'est-il passé? Elles m'ont invitée pour une session sur le charisme. Et,

dès la première journée, la session en devient une de « Charisme et Restauration ».

Comme il s'agit d'une session sur le charisme, le premier jour, je raconte en détail mon expérience sur le charisme, telle que je viens de la relater. Et voici que, les petites sœurs, des Rwandaises, dès le premier jour également, commencent à entrer dans leurs expériences vécues au moment du génocide. Elles reconnaissent leur charisme à ce moment de leur histoire. Que s'est-il passé? En repassant l'expérience, je vois qu'en leur relatant les faits du charisme de Marguerite Bourgeoys et la façon dont ils m'inspirent, devant le danger, à des moments difficiles, elles ont reconnu comment, elles, elles ont vécu leur charisme au cœur du danger. L'unité au-delà des différences est un pivot dans la vie de leur fondatrice et voici qu'elles se voient en train de le vivre en vérité durant ce drame. Cette session devient donc une session de Restauration. « Charisme et Restauration » se marient de manière profonde.

À Bukavu, deux semaines plus tard, j'observe la même chose. Des sœurs ont vu un de leurs prêtres assassiné. Leur vie était et est encore menacée. Elles ont peur. En leur faisant prendre

conscience de comment elles ont vécu leur charisme au cœur du drame, je les vois repartir en hâte vers leur peuple, sans peur. Et des mois après, cette paix demeure. C'est ainsi que je vois combien, en Haïti, il sera important de donner du temps à la découverte de leur charisme. Il était essentiel que ces femmes et ces hommes puisent dedans pour dénouer la peur qui fait partie des défis du peuple haïtien.

Une clé précieuse

Restaurer les forces vitales humaines de 165 personnes qui ont vécu le tremblement de terre apocalyptique, du 12 janvier 2010, en Haïti était un défi de taille, un projet ambitieux. Nous n'avions que six jours de session à offrir à chacun des groupes de sessionnistes. Avec l'aide de six étudiantes en troisième année de formation à l'IFHIM et quatre anciennes déjà formées et déjà engagées auprès du peuple haïtien, il a été possible de leur apprendre à utiliser les « clés » qui peuvent ouvrir les portes donnant accès à leurs forces vitales humaines. Et parmi elles, *le charisme est cette clé précieuse qui dénoue la peur* et permet aux personnes traumatisées d'entrer dans cette démarche en toute confiance. ❖

* Marie-Marcelle Desmarais, sœur de la Congrégation de Notre-Dame, est directrice générale de l'Institut de Formation Humaine Intégrale de Montréal (IFHIM) depuis 1984. Travailleuse sociale, psychologue et formatrice en formation humaine intégrale, elle est connue à l'international pour ses découvertes qui contribuent à l'évolution constante de la formation humaine intégrale, toujours dans une perspective de service, d'engagement et de paix universelle.

1 Desmarais, Marie-Marcelle, article extrait de: *La maison peut disparaître, mais non l'amour!* Le vrai patrimoine haïtien! Montréal, IFHIM, mai 2010, document manuscrit de 14 p. Pour publication, le titre et les sous-titres ont été modifiés.

2 cf. encadré.

Les trois CLÉS :

- la gestion des tensions et émotions qui est essentielle pour entrer dans la restauration des forces vitales humaine des personnes traumatisées;
- le charisme qui dénoue la peur;
- les treize piliers qui engagent sur le chemin de la décision, de la liberté intérieure et de l'amour.

Les trois leviers :

- La femme dans sa mission unique;
- la mère psychique universelle;
- la conscience sociale qui engage la femme et la mère dans la reconstruction d'un peuple et d'un pays.

Lecture

Jacques Sylvestre, o.p.,
Quelqu'un m'attend
Vieillesse et spiritualité
Médiaspaul, Collection Vivre plus,
2010, 136 pages.



Quel merveilleux espoir pour qui arrive au soir de sa vie. C'est dans cet esprit que l'auteur de «*Quelqu'un m'attend: Vieillesse et spiritualité*» tente une réflexion sur l'art de vieillir.

Tout le monde avance en âge et nul n'espère vivre les épreuves du grand âge. D'aucuns cependant, surtout dans nos communautés religieuses, semblent plus persévérants que d'autres. La vie consacrée donne souvent à ses membres plus de temps de grâce pour aimer davantage et mieux se préparer à voir Dieu.

Viellir, est-ce une grâce? La vulnérabilité du vieil âge, la solitude et l'angoisse de la mort risquent de perturber la pensée d'hommes et de femmes entièrement donnés à Dieu depuis nombre d'années.

Même si le vieillissement ne peut atteindre l'«*Éternellement Vivant*», il a donné à son Esprit dans la Sainte Écriture des pages et moult réflexions susceptibles de jeter d'abondantes lumières sur ces jours envahis progressivement par les ténèbres de la mort. Ainsi ces heures parfois pénibles et justement redoutées trouveront-elles ici et là, grâces de sagesse, de sérénité et non moins d'espoir.

Inspiré par Jean Ferrat, «*C'est beau la vie!*», lance l'auteur. Il tente par d'innombrables et non moins opportunes références aux Écritures de mettre le plus inoubliable des sourires sur le visage de sœurs et frères avancés en âge, le visage ridé par les ans et devenus souvent incapables de tout si ce n'est d'attendre Celui auquel ils ont consacré leur vie.

NOUVELLE ADRESSE À LA REVUE

À la mi-novembre, la revue
EN SON NOM
déménage chez les Dominicains,
à Montréal!

À compter du
15 novembre 2010

Nouvelle adresse :

Revue EN SON NOM
2715, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA
H3T 1B6

Téléphone : 514-523-4808

Courriel :

ensonnom@bellnet.ca
ensonnom@gmail.com



Colloque organisé par le CLEFS

(Conseil des laïques engagés dans des familles spirituelles)

Thème : *Transition et Transmission dans une famille spirituelle*

Pour qui? Laïques engagés, religieux, religieuses, membres de sociétés de vie apostolique, de communautés nouvelles et d'instituts séculiers.

Conférences par Lorraine Caza, c.n.d., Mireille Éthier, Sylvie Bessette, Carole Viau, Pierre Marrot et autres

Date : Samedi 13 novembre 2010, 8 h 30 à 16 h 30

Lieu : 7400 Boul. St-Laurent, Montréal

Coût : 50\$ (repas inclus)

Information et inscription :

caroleviau@msn.com – 450 886-2142

TABLE DE L'ANNÉE 2010

1. Auteurs et articles

AMBEAULT, Alain, c.s.v. <i>Fidélité surprenante à l'Esprit... l'à-venir du « charisme »</i>	105	GRUPE CAILLOUX et en collaboration <i>Positiver les différences pour une vie communautaire vivifiante</i> (Sophie Mbougoum, c.n.d.)	40
AUDET, Léonard, c.s.v. <i>Témoins d'un Évangile de vie</i>	131	<i>Des Rouges au hockey au rouge des Rédemptoristes</i> (Annie Labrecque, o.ss.r.)	100
BARD, Mario, AED Canada <i>L'Église catholique d'Égypte</i> (entrevue avec Mgr Ibrahim Sedrak d'Égypte)	45	<i>Joie d'être ... !</i> (Maximilien-Marie, o.c.d.)	177
BASTIEN, Claudette, s.n.j.m. <i>Partenariat et solidarité pour de grandes causes</i>	28	<i>Au cœur d'un paradoxe</i> (Violaine Paradis, postulante c.n.d.)	231
CADRIN, Daniel, o.p. <i>Des vœux pour vivre et donner vie</i>	67	<i>La fécondité cesse-t-elle en vieillissant?</i> (équipe 2010-2011)	278
CHARBONNEAU, André, s.j. <i>Le « grand projet » d'une vie et l'appel</i>	77	LAFRENIÈRE, Marc-André, i.v.d. <i>Voluntas Dei au cœur du monde</i>	227
COUTURE, Mgr Maurice <i>Artisan et témoin - « La mission des instituts religieux : hier, aujourd'hui, demain » - Partie A</i>	149	LEPAGE, Lisette, r.s.r. <i>Un charisme reçu, un héritage partagé</i>	293
<i>Artisan et témoin - « La mission des instituts religieux : hier, aujourd'hui, demain » - Partie B</i>	207	LE ROUX, Marianne et DORAY, Michel, <i>Un concept d'habitation et de vie adapté au service de la mission</i>	270
DELIZY, Bernadette, r.s.c. <i>Chapitre et « Familles évangéliques »</i>	182	MALENFANT, Marie-Paule <i>La diversité dans les instituts séculiers</i>	94
DESMARAIS, Marie-Marcelle, c.n.d. <i>Une clé qui dénoue la peur : le charisme</i>	301	MARCOUX, Micheline, m.i.c. <i>Captions pour Dieu les énergies de l'amour</i>	249
DIONNE, Gérard, c.s.c. <i>Frère André... un frère</i>	214	PAQUETTE, Monique, associée r.s.r. <i>L'Œuvre des personnes associées, 25 ans déjà!</i>	297
ÉTHIER, Mireille <i>Une figure de Jésus Christ peut-elle interpeller le laïc chrétien aujourd'hui ?</i>	238	PETITE SŒUR STÉPHANIE ET PETITE SŒUR MYRIAM <i>Magdeleine Hutin, une défricheuse</i>	34
FAMILLE SAINTE-CROIX <i>Un geste solidaire pour l'avenir</i>	219	REMY, Thérèse <i>Notre-Dame de Vie</i>	172
FERRETTI, Lucia <i>Proposer l'Évangile : rôle des instituts religieux</i>	137	ROUTHIER, Gilles <i>Le devenir de la vie religieuse au Québec dans la lumière de Vatican II- Partie A</i>	158
FORTIN, Benoît, o.f.m., cap. <i>Retrouver le feu primitif</i>	3	<i>Le devenir de la vie religieuse au Québec dans la lumière de Vatican II- Partie B</i>	195
GRAVEL, Carmen, p.f.m. <i>« Appélées à tisser une spiritualité nouvelle pour l'humanité »</i>	11	SCHNEIDERS, Sandra, i.h.m. <i>Pauvreté religieuse : défi prophétique à la première économie mondiale - Partie A</i>	49
		<i>Pauvreté religieuse : défi prophétique à la première économie mondiale - Partie B</i>	110
		TELLIER, Denise, c.n.d. <i>Devenir jeune</i>	266
		VACHON, Paul-Émile <i>Éloge de la vieillesse</i>	259

VALLÉE, Serge	
« Mon désir : être un prêtre dans le monde » (entrevue)	90
Un couple en communauté	288

2. Sujets

Associés

Fidélité surprenante à l'Esprit ... l'à-venir du « charisme »	105-109
Témoins d'un Évangile de vie	131-136
Chapitre et « Familles évangéliques »	182-188
Un charisme reçu, un héritage partagé	293-296
L'Œuvre des personnes associées, 25 ans déjà !	297-300

Communauté nouvelle

Un couple en communauté	288-292
-------------------------	---------

Fécondité

Éloge de la vieillesse	259-265
Devenir jeune	266-269

Fondation

Magdeleine Hutin, une défricheuse	34-37
-----------------------------------	-------

Formation et engagement

Le « grand projet » d'une vie et l'appel	77-88
« Mon désir : être un prêtre dans le monde »	90-93
Joie d'être... !	177-181

Groupe Cailloux

Positiver les différences pour une vie communautaire vivifiante	40-44
Des Rouges au hockey au rouge des Rédemptoristes	100-104
Joie d'être... !	177-187
Au cœur d'un paradoxe	231-235
La fécondité cesse-t-elle en vieillissant ?	278-285
<i>Identité communautaire et vieillissement</i>	
<i>L'Esprit qui renouvelle</i>	
<i>Fécondité cachée</i>	
<i>Donner vie ensemble</i>	

Instituts séculiers

La diversité dans les instituts séculiers	94-97
Notre-Dame de Vie	172-176
Voluntas Dei au cœur du monde	227-230

Justice et Solidarité

Retrouver le feu primitif	3-10
« Appelées à tisser une spiritualité nouvelle pour l'humanité »	11-26
Partenariat et solidarité pour de grandes causes	28-33
Un concept d'habitation et de vie adapté au service de la mission	270-276

Vie religieuse

Proposer l'Évangile : rôle des instituts religieux	137-148
Artisan et témoin - Partie A	149-157
Artisan et témoin - Partie B	207-213
<i>La mission des instituts religieux : hier, aujourd'hui et demain</i>	
Le devenir de la vie religieuse au Québec dans la lumière de Vatican II- Partie A	158-169
Le devenir de la vie religieuse au Québec dans la lumière de Vatican II- Partie B	195-206
Une clé qui dénoue la peur : le charisme	301-313

Vœux

Des vœux pour vivre et donner vie	67-76
Pauvreté religieuse : défi prophétique à la première économie mondiale - Partie A	49-59
Pauvreté religieuse : défi prophétique à la première économie mondiale - Partie B	110-124
Captions pour Dieu les énergies de l'amour	249

À chacun et à chacune de vous,
Gratitude et Joie, en cette fin d'année!
Pour l'an neuf, Sagesse et Grâce!

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

votre revue !

Priorité 2011 :

faire connaître la revue à d'autres formes de vie consacrée et aux personnes associées.

chaque congrégation ou groupe offre un ou deux nouveaux abonnements : cadeau de jubilé, d'anniversaire...

ou à un groupe de personnes associées;

des personnes associées se regroupent pour un abonnement.

UNE REVUE = UN RESSOURCEMENT UN CADEAU POUR L'ANNÉE !

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app.: _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app.: _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis

1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine

Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

